



CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE



IL ÉTAIT UNE FOIS LE CANAL DE SAINT-QUENTIN (le halage par cheval)

RUE CHISHOLM À LIGNY-EN-CAMBRÉSIS

LISTE OFFICIELLE DES MONUMENTS HISTORIQUES SITUÉS À CAMBRAI ET DANS LE CAMBRÉSIS

PROPOS ET IMAGES SUR L'ÉTAT CRITIQUE DES VESTIGES DES FORTIFICATIONS DE CAMBRAI

**LA DESCENDANCE NOBLE ET ROTURIÈRE DU CAPITAINE OLIVIER FAREZ (1560-1633) : Les
fermiers de Bezin (Fontaine-au-Pire) et de l'Aventure (Haucourt)**

LES ORIGINES DU REFUGE DE L'ABBAYE DE VAUCELLES À CAMBRAI

LES GUILLOTINÉS DE CAMBRAI (SECONDE PARTIE)

FONTAINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

INDEX ET CLASSEMENT THÉMATIQUE DE NOS ARTICLES (REVUES N° 1 A 10)

28

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Si cette nouvelle année 1995 que nous vous souhaitons cordialement réjouisse d'abord et avant tout l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire", cette nouvelle publication qui sera votre nouvelle amie a une signification encore plus importante à nos yeux : en 1994, le collectif nous a permis de reprendre le chemin parcouru depuis 1991. C'est l'index des années.

Le désir du public qui s'intéresse aux publications de l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" est de retrouver les articles, l'impression est venue de le faire. Ce sera notre ambition de donner plus d'articles et de les rendre plus accessibles à nos lecteurs. C'est pourquoi nous avons décidé de publier une revue trimestrielle qui sera votre nouvelle amie.

CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

Nous espérons que la place accordée dans cette revue aux villages de France sera une motivation pour Claude LAMAND organiser une exposition de cartes postales et de photographies du mois de mai et du village de Ligny pendant l'occupation allemande à partir de 1940. Nous espérons également que les propositions de cette page orientale du Cambrésis qui nous a été offertes.

Nous avons également voulu citer dans **JANVIER 1995** une liste plus importante d'articles traitant de l'histoire de Cambrésis. **NUMÉRO 11** nous avons fait une sélection de lectures sur deux thèmes qui nous ont intéressés : l'histoire des villages du Cambrésis et le canal de Saint-Quentin.

Les sommaires de trimestres :

LE STATUTS DE LA VILLE DE SAINT-QUENTIN (1518-1923)
Par Gérard THILLARD Pages 7 à 13

RUE CHARLES À LIGNY EN CAMBRÉSIS
Par Jean-Luc DROUOT Pages 14 à 15

LE DROIT OFFICIEL DES MONUMENTS HISTORIQUES INTÈRES À CAMBRÉSIS ET DANS LES ANCIENNES PROVINCES ET MARQUES SUR LE TERRITOIRE DES VILLAGES DE LA FORTIFICATION DE CAMBRÉSIS
Par Michel DRENIEN Pages 17 à 27

LA DESCENDANCE NOBLE ET NATURELLE DU CAPITAINE OLIVIER FÉREX (1888-1950) PLUS D'ARTICLES
Par Michel DRENIEN Pages 28 à 38

Revue éditée par l'Association "**Cambrésis Terre d'Histoire**"

Siège social : Mairie de Les Rues des Vignes

Adresse : Boîte Postale 18 - 59258 Crèvecœur sur l'Escaut

Copyright "Cambrésis Terre d'Histoire"

Directeur de la Publication : **Nicolas DHENNIN**

Dépôt légal janvier 1995

n° ISSN : 1148-2591

INDEX ET CLASSEMENT THÉMATIQUE DE NOS ARTICLES REVUES N° 1 à 10 Pages 39 à 54

Revue imprimée à 500 exemplaires par les Etablissements DELALIN à Raillencourt-Sainte-olle

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

Si cette nouvelle année 1995 que nous vous souhaitons excellente représente d'ores et déjà un cap pour l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire", cette onzième publication qui a revêtu une nouvelle couverture a une signification encore plus importante à nos yeux : en effet, sa lecture nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis 1991 (Cf. L'index des articles).

La diversité du public qui s'intéresse aux publications de l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" et qui soutient ses actions, l'important succès de la revue n° 10 ainsi que la croissance du courrier que nous recevons sont pour nous des indices intéressants et encourageants. Formulons le souhait que nos articles continuent à être autant appréciés et à être des révélateurs de l'intérêt que nous réservons à ceux qui font un effort pour sauvegarder et promouvoir le passé et le patrimoine de notre arrondissement.

Nous espérons que la place accordée dans cette revue au village de Fontaine-au-Pire (où Monsieur Jean-Claude LAMAND organisera une exposition de cartes postales et de photographies au mois de mai) et au village de Ligny pendant l'invasion allemande d'août 1914 nous permettra d'accueillir prochainement des personnes de cette partie orientale du Cambrésis qui nous est si chère.

Nous avons également voulu donner dans ce onzième numéro une place plus importante aux articles traitant de l'histoire de Cambrai (certains s'en réjouiront) et nous souhaitons enfin sensibiliser nos lecteurs sur deux thèmes qui feront encore couler beaucoup d'encre : l'état critique des vestiges des fortifications de Cambrai et le canal de Saint-Quentin.

Au sommaire ce trimestre :

IL ETAIT UNE FOIS LE CANAL DE SAINT-QUENTIN (première partie : le halage par cheval (1810-1927)) Par Gérard GAILLARD	Pages 3 à 7
RUE CHISHOLM A LIGNY-EN-CAMBRESIS Par Jean-Luc GIBOT	Pages 8 à 16
LISTE OFFICIELLE DES MONUMENTS HISTORIQUES SITUES A CAMBRAI ET DANS LE CAMBRESIS PROPOS ET IMAGES SUR L'ETAT CRITIQUE DES VESTIGES DES FORTIFICATIONS DE CAMBRAI Par Nicolas DHENNIN	Pages 17 à 27
LA DESCENDANCE NOBLE ET ROTURIERE DU CAPITAINE OLIVIER FAREZ (1560-1633) : Les fermiers de Bezin (Fontaine-au-Pire), les fermiers de l'Aventure (Haucourt) Par Robert ROLAND, Arnaud GABET et Jean DOFFE	Pages 28 à 36
LES ORIGINES DU REFUGE DE L'ABBAYE DE VAUCELLES A CAMBRAI Par Nicolas DHENNIN	Pages 37 à 41
LES GUILLOTINES DE CAMBRAI (seconde partie) Par Arnaud GABET	Pages 42 à 46
FONTAINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI Par Jean-Claude LAMAND	Pages 47 à 55
INDEX ET CLASSEMENT THEMATIQUE DE NOS ARTICLES (REVUES N° 1 A 10)	Pages 56 à 59
LE COURRIER DES LECTEURS / INFORMATIONS - MANIFESTATIONS - PUBLICATIONS	

IL ETAIT UNE FOIS LE CANAL DE SAINT-QUENTIN

Première partie : le halage par cheval (1810-1927)

Par Gérard GAILLARD

Le 27 novembre dernier, l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" a organisé dans la salle du mille-clubs de Banteux une exposition de cartes postales et documents anciens sur le canal de Saint-Quentin.

Le succès de cette manifestation vient certainement du fait que l'on envisage sérieusement depuis 1985 la mise à grand gabarit de ce canal qui relie la région parisienne au Nord de la France...

Le vif intérêt des populations cambrésienne pour cette étude peut provenir également du fait que le canal de Saint-Quentin traverse 11 communes de notre arrondissement (Honnecourt, Banteux, Bantouzelle, Les Rues des Vignes, Crèvecœur-sur-l'Escaut, Masnières, Marcoing, Noyelles-sur-Escaut, Cantaing, Proville et Cambrai) et qu'un grand nombre d'habitants originaires de ces villages peut affirmer avoir vécu directement ou indirectement grâce au canal de Saint-Quentin qui engendra autrefois un nombre considérable de métiers (du haleur au petit commerçant installé à proximité de cette artère économique, en passant par l'éclusier ou le maréchal-ferrant)...

Dans cette présente revue, nous rendrons un hommage au "meilleur ami de l'homme" (le cheval) qui pendant près de 120 années tracta des milliers de bateaux sur les berges du canal de Saint-Quentin.

De l'homme au cheval...

Au XVIII^{ème} siècle encore, les bateaux qui circulaient sur les voies navigables de France étaient halés par de solides gaillards qui pouvaient tirer à eux seuls une lourde charge à environ 1 kilomètre/heure...



HONNECOURT : Quelle pittoresque vue que ce contrôleur du canal à cheval observé par un joueur de violon et un haleur...

Lorsque s'ouvrit la navigation sur le canal de Saint-Quentin (œuvre grandiose et moderne pour l'époque) le 28 avril 1810, on cessa de solliciter la force de l'homme pour faire appel à des chevaux pour tracter les bateaux...

Le service de halage du canal

Le large de la Grenouillère



BANTOUZELLE : Qu'il fait bon vivre au large de "la Grenouillère"...

On cessa ou presque... puisque de 1810 à 1863, les bateaux qui provenaient de l'Oise canalisée et qui souhaitaient emprunter notre canal étaient halés dans les souterrains de Lesdins et Bellicourt-Riqueval par sept à huit hommes pourvus de bricole. Un travail pénible qui nécessitait 12 à 14 heures de traversée pour le grand souterrain. Les haleurs marchaient sur des banquettes établies de part et d'autre du plan d'eau à l'intérieur des ouvrages...



RUES DES VIGNES : Les chevaux sont prêts pour apporter leurs services aux mariners...

En revanche, à l'extérieur, le halage était assuré par des chevaux ou mulets, placés côte à côte ou en flèche, agissant sur un câble par un palonnier recourbé d'où le nom de "courbe" qui était donné à l'attelage. Ces chevaux avançaient à une vitesse de 2,5 kilomètres à l'heure.

Les débuts du halage par cheval (1810-1848)

Jusqu'en 1842, la traction des bateaux sur le canal de Saint-Quentin était assurée par des chevaux appartenant aux mariners, à des "charretiers aux longs jours" ou à des cultivateurs des régions traversées. Ces chevaux étaient parfois logés à bord dans des "bateaux-écuries".

Le halage étant libre, les villageois assistaient régulièrement à des encombrements de bateaux dépassant fréquemment plusieurs centaines d'unités, encombrement qui pouvait durer plusieurs semaines...

C'est pourquoi en 1842, on créa le relais : lieu où les charretiers seraient tenus de s'inscrire pour tracter un bateau s'il ne voulait pas encourir les sanctions et amendes de l'Agent de la Navigation. Ces relais fonctionnèrent jusqu'à la Révolution de 1848, date à laquelle la liberté du halage fut rétablie.

Entre liberté et réglementation (1848-1875)

Malgré l'enthousiasme provoqué par ces idées révolutionnaires de liberté, les négociants ne tardèrent pas à se plaindre des retards apportés à la marche des bateaux et en 1853, ils signalèrent énergiquement aux Chambres de Commerce de Paris, de Mons, de Charleroi, de Lille, de Valenciennes et de Saint-Quentin le désordre dans lequel se trouvait le service de halage.

Napoléon III sensible à la prospérité de l'économie demanda en 1856 à son ministre ROUHER d'établir un règlement par lequel les haleurs devaient être inscrits sur une liste dressée par les Ingénieurs et soumis à des tarifs arrêtés par les Préfets. Cependant, dès 1859, des bateliers de l'Oise décidaient de reformer une société pour le halage des bateaux en concurrence des haleurs inscrits...

Sous le Second Empire (1863), on vit également disparaître la traction humaine au sein du canal souterrain, traction qui commençait à être jugée barbare...

Avant de créer le toueur à vapeur (en 1874), on mit en place un service de remorqueurs à manège sur chaîne noyée désignée dans le pays sous le nom de "ROUGAILLOU", l'impulsion étant donnée par 6 et 8 chevaux qui se trouvaient dans le bateau sous une plate-forme spéciale.

Après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, la République songea sérieusement à réorganiser la traction, car les voies navigables du Nord représentaient un intérêt économique indéniable.



MASNIÈRES : Combien ces chevaux semblent peiner pour tirer ces bateaux qui ravitaillent nos villages...

Le service de halage du canal de Saint-Quentin (1875-1914)

Par décret du 19 juin 1875, un service de halage par chevaux fut organisé sur le canal de Saint-Quentin pour tous les bateaux sauf pour les "bateaux-écuries" ayant des chevaux à bord (il faut savoir qu'en 1935, il y avait encore 1 572 bateaux-écuries en France et en 1951, 600 bateaux...).

Bientôt, la traction put s'effectuer de façon tout à fait satisfaisante : "une courbe" (attelage de 2 chevaux) coûtait 50 à 60 centimes par kilomètre et pouvait tirer une charge de 280 tonnes.

Les prix de traction allèrent constamment en diminuant et furent à la veille de la Première Guerre les plus bas prix existant sur les canaux français.

En outre, en 1913, 36 226 bateaux circulèrent dans les deux sens sur le canal de Saint-Quentin (soit 100 bateaux en moyenne par jour et 7 850 000 tonnes par an contre 838 000 tonnes en 1850).

Enfin, comme nous le signalions plus haut, tout un petit monde se greffait à la vie des bateliers : les commerçants s'établissaient à proximité des écluses, des journaliers participaient à l'entretien et aux transbordements de betteraves à sucre pendant la campagne (cafuts) et les paysans qui n'avaient que quelques "mencaudées" de terres et les jeunes gens qui souhaitaient accroître leurs revenus avaient acquis une concession pour tracter les péniches avec leurs chevaux.



NOYELLES-SUR-ESCAUT : Fièrement harnachés, ces chevaux emmènent ce bateau vers Cambrai...

La fin du halage par bateau (1914-1927)

Entre 1916 et 1918, toutes les infrastructures du canal de Saint-Quentin (hormis le canal souterrain qui servit d'abri aux Allemands) furent détruites. Il ne faut pas oublier que le secteur Saint-Quentin/Cambrai se trouvait en pleine ligne HINDENBURG et que notre canal représentait un point stratégique important.

Si les travaux de réfection et de déblaiement de la cuvette commencèrent en mars 1919, ce n'est qu'à partir de mai 1920 qu'on poursuivit l'installation du halage électrique depuis Janville jusqu'au Bassin-Rond.



CAMBRAI : Officiellement, la première écluse du canal de Saint-Quentin se trouve à Proville. Cependant, pour le cheval, il s'agit du même combat, qu'il se trouve aux ECLUSES DE SELLES ou au PONT TOURNANT...

En 1927, le cheval abandonnait les berges du canal pour retrouver définitivement sa ferme et c'est désormais le tracteur qui occuperait le chemin de halage.

Cependant, ceci est une autre histoire, c'est cette histoire que nous vous raconterons dans notre prochaine revue si quelques 'anciens' du canal de Saint-Quentin veulent bien nous faire part de leurs documents et témoignages. Merci d'avance pour votre collaboration.

Gérard GAILLARD

RUE CHISHOLM A LIGNY-EN-CAMBRESIS (1)

Par Jean-Luc GIBOT

En parcourant les rues de mon village natal, on voit défiler les personnalités qui ont marqué la fin du XIX^{ème} siècle : des hommes politiques (Sadi CARNOT, Jules FERRY), des hommes de science (Louis PASTEUR et Pierre CURIE), de grands chefs militaires (général FAIDHERBE) (2).

D'autres rues rappellent le passé textile et ouvrier (Rue JACQUARD, Rue LEVY, Rue Jules GUESDE, Rue Gustave DELORY) (3).

L'une des artères principales de la commune porte le nom d'Hippolyte ROBERT (4), un médecin-bienfaiteur de la commune.

Quand on arrive rue CHISHOLM, on ne manque pas d'être frappé par "ce nom étrange venu d'ailleurs" (5).

La rue CHISHOLM

L'évocation de ce nom fait resurgir des souvenirs de mon enfance : la coiffeuse Edmonde, l'Hôtel (grande bâtisse déserte aux volets clos) qui nous intriguait, le café LEON, Marie CAILLARD qui vendait des boutons et autres articles de mercerie, le tissage Marcel HUGOT dont les métiers à tulle battaient le rythme d'une activité textile prépondérante et prospère à cette époque, la boucherie BLONDIAUX, le coiffeur DERIN et surtout le petit magasin tenu par Madame Gilberte BANSE où nous allions faire provision de friandises avant l'école, ce grand caramel dur (une révolution pour l'époque !) mis au point par DELESPAUL-HAVEZ, les sachets de poudre rafraîchissante, les bâtons de réglisse, les rouleaux de Zan sans oublier ces délicieuses petites boîtes de coco que l'on ne connaît plus de nos jours.

A cette époque, mes parents m'avaient dit que CHISHOLM était le nom d'un soldat tué à Ligny en 1914, dont la tombe était d'ailleurs au cimetière; ma mère se souvenait qu'au début de sa carrière d'institutrice dans le village, juste après 1945, les enfants des écoles honoraient la mémoire du lieutenant CHISHOLM, le dernier dimanche d'août.

Bien des années ont passé; depuis 20 ans maintenant que je fais des recherches sur la période de 14-18 dans la région, il était bien temps que je me penche sur les événements qui se sont déroulés dans mon village au début de la Grande Guerre.

La bataille du Cateau du 26 août 1914

"Battle of Le Cateau" la mal nommée; en 1921, the Battles Nomenclature Committee (commission officielle pour la dénomination des batailles livrées par les Armées britanniques pendant la Première Guerre Mondiale) publie son rapport.

Les combats du 26 août 1914 reçoivent le nom de "Bataille du Cateau" alors que, comme nous allons le voir plus loin, l'engagement s'est surtout produit sur un front Caudry, Ligny, Haucourt. Il y a tout lieu de penser que ce nom a été donné pour des raisons de commodité car le maréchal FRENCH, Commandant du Corps Expéditionnaire Britannique, avait établi son Quartier Général au Cateau, du 16 au 25 août.

L'ordre de bataille est le suivant :

- The British Expeditionary Force (Corps Expéditionnaire Britannique) qualifiée de "minuscule petite armée". Elle comprenait :
 - Deux Corps d'Armée à deux divisions.
 - La 4^{ème} Division (forte de 18 000 hommes et de près de 600 officiers).
 - La Division de cavalerie.
- Une brigade indépendante (5th Cavalry Brigade).
- 4 bataillons de Défense des Lignes de communication avaient été rassemblés en hâte le 22 août à Valenciennes, pour former la 19th Brigade.

A peine la moitié de ces effectifs qui n'étaient déjà pas considérables seront impliqués dans la bataille : la Division de Cavalerie, le IInd Corps (les 3rd et 5th Divisions), la 4th Division, la 19th Infantry Brigade.

Les combats à Ligny

La 4th Division SMITH-DORRIEN constitue l'aile gauche du Corps Expéditionnaire Britannique. Elle tient la ligne comme suit : la 12th Brigade à gauche, la 11th Brigade à droite, au Sud de Fontaine, la 10th Brigade en réserve à Haucourt.

La 11th Brigade (1st Somerset, 1st East Lancashire (6)) défendait la position des Carrières. La tâche est désespérée : les troupes de la Première Armée Von KLUCK ont l'avantage du terrain, la supériorité en nombre et une artillerie plus puissante.

A quatre reprises, les Allemands sont repoussés. Après 6 heures de combat, à 1 h 30 de l'après-midi, l'ordre de se retirer parvient à des troupes déjà durement éprouvées. Le repli sur Ligny, avec plus de 2 km en terrain découvert, occasionne de nouvelles pertes.

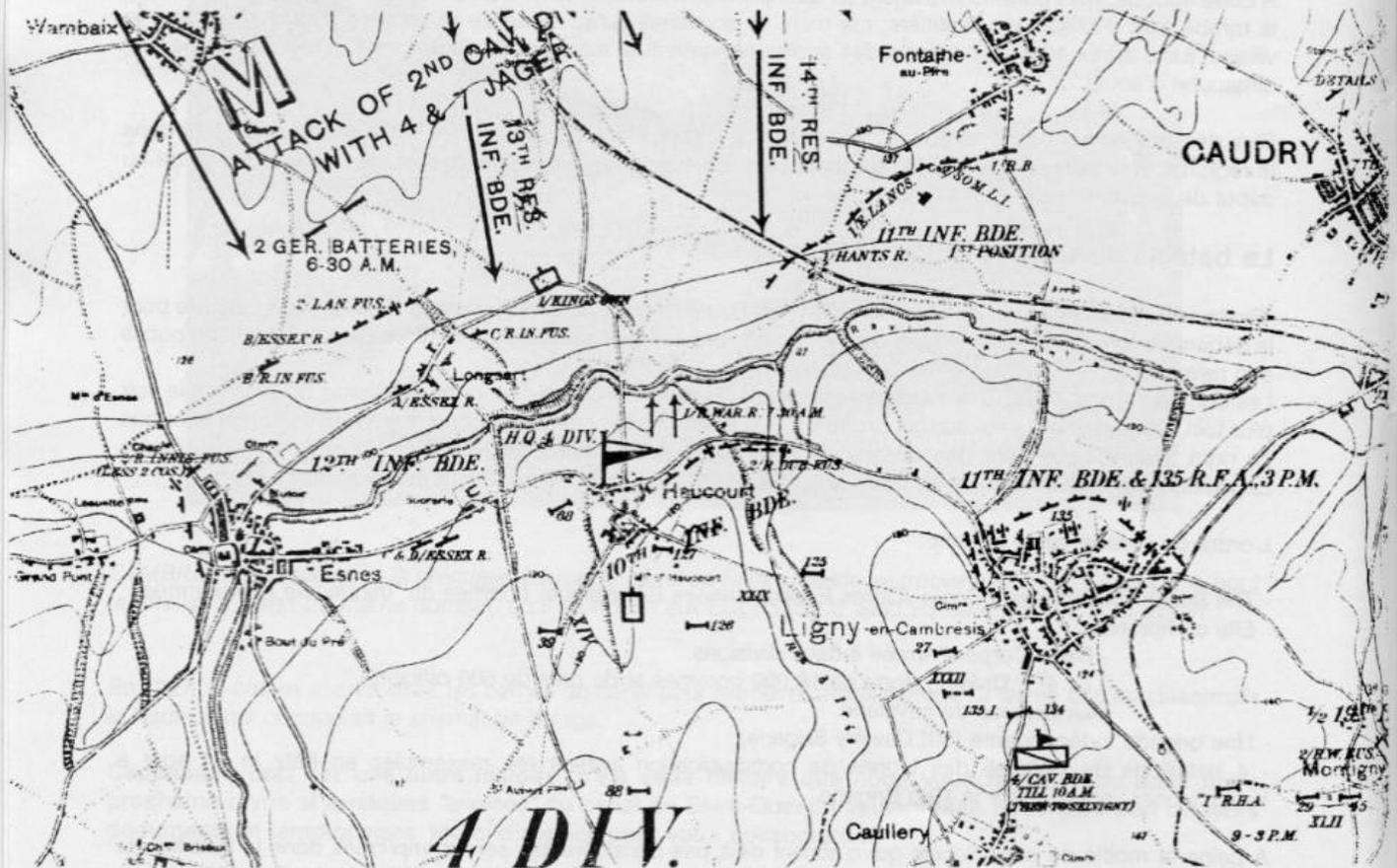
Le village est à son tour attaqué par l'Est et le Nord-Est. Il fallait à tout prix tenir pour éviter à toute la ligne britannique d'être tournée et d'être prise en flanc. Plus à gauche, l'aide du Corps SORDET sera décisive (7).

A 4 heures de l'après-midi, la 11th Brigade reçoit l'ordre d'abandonner Ligny et de se retirer sur Malincourt. Le bilan des pertes pour la brigade est lourd : 30 officiers dont le Colonel JACKSON commandant le 1st Hampshire et 1 115 hommes en une seule journée.

Le 1st East Lancashire a été durement éprouvé : 4 officiers blessés dont le Lieutenant Chisholm et 257 tués, blessés ou disparus.

Le Lt CHISHOLM a été blessé par un éclat d'obus à la jambe droite. Il perd son sang en abondance. Sous un déluge de feu, il est transporté à l'arrière (8).

En fin d'après-midi, il arrive enfin à l'église ou à l'école des filles (les témoignages divergent). Il a déjà perdu connaissance et décédera dans la nuit. Il sera enterré le 28 août par les Allemands avec les honneurs militaires (ses sabres, casque de cérémonie, montre-bracelet et autres objets personnels) seront envoyés à sa famille en Angleterre.



4 DIV.
Carte de la Bataille du Cateau (Secteur Ouest)



Le Lieutenant William CHISHOLM et sa tombe dans le cimetière de Ligny

Le Lieutenant CHISHOLM

William Malcolm CHISHOLM est né le 25 février 1892, 139 Macquarie Street à Sydney (Australie), fils de William CHISHOLM et de Emma Isabel MITCHELL.

En 1910, M. CHISHOLM, chirurgien, se retire à l'âge de 58 ans et part vivre à Londres avec sa famille. Il souhaite que ses deux fils William et Colin ainsi que sa fille Helen reçoivent une très haute éducation.

Le 13 septembre 1911, William entre comme cadet à la Royal Military Academy de Sandhurst (l'équivalent anglais de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr). Il en sort officier le 17 juillet 1912 et rejoint son bataillon basé à Colchester (le 1er Bataillon du Régiment d'East Lancashire).

Colchester, dans l'Essex, est une importante ville de garnison située à 90 kilomètres au Nord-Est de Londres. A noter que dans le quartier militaire, situé à la périphérie Sud de Colchester, il y a des casernes nommées "Le Cateau Barracks" desservies par "Le Cateau Road".

Le 4 août 1914, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne, le lieutenant CHISHOLM est mobilisé à Colchester. Le 22 août, il débarque au Havre avec son bataillon.

Le 24 au soir, il arrive en gare du Cateau, la destination du 1st East Lancashire étant le village de Briastre. Le 26 août, de bonne heure au matin, le bataillon est en position au Sud-Ouest de Fontaine-au-Pire tandis que l'Etat-Major est installé à Ligny.

Sa carrière s'achèvera dans la nuit du 26 au 27 août 1914, il avait juste 22 ans 1/2.

Le Lieutenant William Malcolm CHISHOLM est ainsi le premier officier australien et certainement le premier australien décédé au cours de la guerre 14-18.

Son frère Colin était né le 13 août 1894.

Le 25 juin 1911, il est admis au Trinity College de Cambridge; en 1913, il obtient ses examens en Agriculture et en Economie Politique; en 1915, il obtient une licence en littérature.

Il interrompt ses études à l'Université pour entrer directement dans l'armée britannique comme Lieutenant le 13 mars 1915. Il sert dans le 9th Queen's Royal Lancers (9), participe à la première bataille d'Ypres où il est blessé. A la fin de l'année 1915, il accède au grade de Capitaine.

Le 19 novembre 1917, il arrive à Fins (Somme) pour la grande bataille qui se prépare avec l'utilisation en masse des chars de combat (Bataille de Cambrai). Il est l'officier de liaison entre la cavalerie et la 62nd Division qui va attaquer et reprendre Havrincourt dès le 20 novembre.

Le 22 novembre, il prend le commandement du 9th Queen's Royal Lancers. La cavalerie est employée "démontée" car les réserves d'infanterie sont insuffisantes pour exploiter le succès du premier jour.

Le 21 mars 1918, lors de la grande offensive allemande, il combat à Hervilly près de Roisel.

Le 22 mars, il est grièvement blessé à la tête dans la commune d'Hesbécourt.

Après la Guerre...

En juillet 1919, Colin John CHISHOLM est démobilisé avec le grade de Capitaine et une citation ("*Mentionned in Despatches*").

La famille CHISHOLM durement éprouvée par la guerre décide de retourner vivre en Australie.

Avant de quitter l'Europe, M. William CHISHOLM, par acte passé le 5 août 1919, en l'étude de Maître LEFEBVRE, notaire à Clary, "*fait donation entre vifs à la commune de Ligny-en-Cambrésis du revenu d'un capital de 25 000 francs que le donateur s'oblige à verser à la Banque Commerciale de Sydney*".

En contrepartie, la commune de Ligny devrait entretenir en bon état les tombes des soldats anglais qui étaient dans le cimetière communal et organiser une fête du souvenir le dernier dimanche du mois d'août à laquelle seraient conviés les enfants des écoles.

Le Conseil municipal réuni le 21 août 1919 sous la présidence de M. Achille DELACOURT, maire, accepte la donation.

Le 19 juillet 1926, Monsieur Jean-Baptiste LEDUC, maire, propose au Conseil de donner le nom de "*rue CHISHOLM*" à celle dénommée jusqu'ici "*rue de la Crouillère*" afin de perpétuer ce nom en reconnaissance du sacrifice que fit de sa vie le Lieutenant CHISHOLM de l'armée britannique... et aussi pour marquer la reconnaissance de la commune envers M. William CHISHOLM, qui a généreusement offert un legs...



LE LIGNY EN CAMBRÉSIS - Rue de la Crouillère (2. Vue)



Vue de la rue de la Crouillère au début du siècle (actuelle rue CHISHOLM)

La famille CHISHOLM est rentrée en Australie à Woollahara dans la banlieue de Sydney. Leur maison au 5 Rosemont Avenue a été baptisée "Ligny".

Colin, en 1921, est propriétaire d'un domaine de 4 500 hectares dans les Alpes Australiennes (région verdoyante au pied du Mont Kosciusko).

La production annuelle est supérieure à 2 000 têtes de bétail. Sa résidence de Khancoban est sur la rivière Murray qui sépare l'état de Victoria de l'état de New South Wales (10).

Ce domaine est particulièrement isolé, puisque Corryong, l'agglomération la plus proche est à 30 kilomètres. En 1927, Colin épouse Edma May RICH. Sa sœur Helen, née en 1896 avait épousé en juin 1920 John Leonard KEEP dont elle eut un fils John, sur lequel nous reviendrons plus bas.

Dans toutes les correspondances avec le maire de Ligny, le docteur CHISHOLM fait état du chagrin de son épouse, qui n'a jamais pu accepter la mort brutale de son fils aîné.

Elle a à plusieurs reprises exprimé le souhait de reposer aux côtés de son fils dans le cimetière de Ligny.

Sa santé ira en déclinant, elle décède le 4 novembre 1928 à l'âge de 61 ans.

Le docteur CHISHOLM accédera à la demande de son épouse. Les cendres de la défunte sont amenées d'Australie et reposent à Ligny depuis le 22 ou 23 juin 1929.

La commune fait ériger un monument à la mémoire de Madame CHISHOLM, arrière-petite-fille de Gabriel Louis Marie HUON de KERILIAU, noble breton émigré en Angleterre, puis en Australie en 1829.



Monument funéraire de Madame CHISHOLM dans le cimetière de Ligny

Dès 1939, M. CHISHOLM fait suspendre le versement de la rente de peur qu'il ne serve aux Allemands.

Il décédera le 13 novembre 1941 à l'âge de 89 ans.

Colin reprendra du service de 1939 à 1946 avec le grade de Colonel dans l'armée australienne.

Il mourra en 1958 dans sa propriété de Khancoban.

(1) Je regrette que le village de Ligny ait perdu une partie de son identité lors du mariage avec Haucourt en 1972, chacun ayant perdu le qualificatif en Cambrésis.

(2) Le général FAIDHERBE fit des prodiges avec l'Armée du Nord. Les combats de Bapaume (2 janvier 1871) et de Saint-Quentin (19 janvier 1871) épargneront le Nord-Pas-de-Calais de l'occupation par les troupes prussiennes.

(3) Jules GUESDE contribua à implanter le socialisme marxiste en France. Il siègera à la Chambre de 1893 à 1898 et de 1906 à sa mort en 1922. Gustave DELORY, ouvrier dans le textile anime le Parti Ouvrier Français (ancêtre de la S.F.I.O.). Maire de Lille et député de 1902 à 1925, il connaîtra la déportation dans les geôles allemandes pendant la Grande Guerre. JACQUARD (1752-1834) fut l'inventeur du métier à tisser. LEVY fut patron de la Fabrique de Ligny avant 1914. Ce bâtiment impressionnant à trois niveaux se situant dans la rue Sadi CARNOT sera la proie des flammes le 8 avril 1954 (la plus grande peur de mon enfance).

(4) Hippolyte Noël Etienne ROBERT, descendant des fermiers de Bonne-Enfance (Crèvecœur) est né à Ligny le 3 octobre 1830 et est décédé au même lieu le 10 octobre 1899. Fils du docteur Noël Alexandre Désiré ROBERT (1804-1886) et d'Anne Joseph BAYARD (elle-même issue d'une longue lignée de chirurgiens), il fut également docteur en médecine. Son cabinet ainsi que celui de son père existe toujours au sein de la rue du Docteur ROBERT.

(5) Le clan CHISHOLM avait une zone d'influence qui s'étendait au Nord de l'Ecosse (dans les Highlands) et à l'Ouest du Loch Ness dès le règne de Jacques VI d'Ecosse (fils de Marie Stuart) au début du XVII^{ème} siècle (Référence : Carte des clans par Sir Iain MONCREFFE, Don POTTINGER, John BARTHOLOMEW... Edinburgh).

(6) 1st Somerset. 1st Bn Somerset Light Infantry. 1er Bataillon du Régiment d'Infanterie Légère du comté de Somerset (troupes d'active), 1st East Lancashire - 1er Bataillon de l'Est du comté de Lancashire (militaires de carrière).

(7) Le corps de cavalerie SORDET entame le 25 août une marche à partir de Landrecies, Maroilles, Marbaix pour se porter à gauche de l'armée anglaise. A 13 H 30, le 26 août, il se porte à l'attaque : les 5^{ème} D.C. et 3^{ème} D.C. sur Séravillers, la 1ère D.C. sur Forenville.

(8) Le corps du Lt CHISHOLM aurait été ramassé par le grand-père de M. Etienne LASSON entre les pâtures QUENNESSON et le vieux chemin de Caudry.

(9) Le 9th Queen's Royal Lancers ou Régiment Royal des Lanciers de la Reine.

(10) N.S.W. : New South Wales. L'Etat de Nouvelle-Galles du Sud a pour capitale Sydney (3 millions d'habitants avec les faubourgs). L'Etat de Victoria a pour ville principale Melbourne (ce sont les deux états les plus peuplés, ils se situent au Sud-Est de l'Australie). Le Mont Kosciusko qui est le sommet le plus élevé de ce continent atteint 2 228 mètres.

AU CIMETIERE DE LIGNY

D'autres soldats du 1st Bn East Lancashire Regiment reposent au cimetière communal de Ligny-en-Cambrésis. Dans ce village, on remarque deux tombes doubles, ce qui est peu commun, mais ce qui aiguise davantage la curiosité, c'est le fait que ces 4 hommes : BUCKLEY, CARNELL, COWGILL et HAGGETT soient décédés le 15 janvier 1915.

Comment se peut-il que 4 soldats qui ont combattu à Ligny le 26 août 1914 soient tous morts le même jour, plus de 4 mois après les combats ?

La recherche

Grâce à l'amabilité de Tom FAIRGRIEVE, responsable du South African Memorial de Longueval (Somme), j'ai pu consulter le volume 35 de Soldiers died in the Great War 1914-1919 consacré à l'East Lancashire Regiment. Après lecture, la question reste entière car il apparaît que ces 4 Britanniques sont "*died of wounds*" (morts des suites de leurs blessures). Cela paraît extraordinaire.

En 1984, je me suis renseigné auprès du Musée de l'East Lancashire Regiment à Preston. Le Major TIPPING a consulté le journal de marche du premier bataillon : ces hommes ont été portés disparus le 27 août 1914.

Une tentative d'explication

Le 26 août au soir, après s'être retiré de Ligny, le bataillon devait marcher sur Malincourt. Les troupes arrivent exténuées à Elincourt, l'engorgement du trafic est tel sur la route de Guise, entre Dehérjes et Serain, que les hommes cantonnent à 11 heures du soir dans les prés à la sortie d'Elincourt.

A deux heures du matin, la retraite reprend en direction de Ham où ils sont rassemblés à 7 heures du soir. Nos 4 hommes ne répondent pas à l'appel, ils sont déclarés "*Missing*" (manquants) à la date du 27 août.

Comment est-ce possible ?

Les troupes britanniques ont été durement éprouvées. Après la bataille, le bataillon du Lieutenant CHISHOLM a parcouru 56 kilomètres en 26 heures ! Les morts ont été abandonnés sur le champ de bataille : au cimetière de Ligny, 21 corps non identifiés; à Haucourt, 40 inconnus; à Esnes, 62; à Fontaine-au-Pire, 103 !



Tombes anglaises au cimetière de Ligny

Qu'ont fait ces quatre soldats entre le 26 août 1914 et le 15 janvier 1915 ?

Auraient-ils été faits prisonniers au soir de la bataille que cela n'explique pas leur mort simultanée.

La solution me fut apportée par la télévision anglaise

En octobre 1990, Mr Allan BARDSLEY, producteur indépendant qui prépare un documentaire, écrit à Monsieur LEGENDRE, maire de Cambrai, pour avoir des renseignements sur les soldats anglais cachés par les habitants du Cambrésis pendant la Première Guerre Mondiale.

On fait appel à mes compétences, par l'intermédiaire de Monsieur André LEBLON...

Commence alors pour moi une enquête passionnante qui s'étalera sur plusieurs mois.

Au départ, je ne dispose que de peu d'éléments :

* Mon père, natif d'Elincourt, âgé aujourd'hui de 86 ans, se souvient très bien que la sœur d'Alfred GOBERT (son voisin qui était bourrelier), mariée à un BELMANT d'Elincourt, a hébergé à Bertry un soldat anglais pendant toute la guerre.

* Je poursuis mes recherches au fonds ancien de Cambrai où je trouve de nouvelles pistes de recherche.

* Le 14 novembre 1990, je rencontre à Bertry Madame Angèle FORRIERE (petite-fille de Madame Angèle BELMANT qui a caché le Trooper FOWLER pendant toute la guerre) en compagnie de Madame Anne-Marie GALLET, documentaliste au collège de Gouzeaucourt.

De leur côté, Mr BARDSLEY et son collaborateur Mike SAVAGE effectuent des recherches au CHURCHILL College de Cambridge, collationnant tous les articles parus dans la presse britannique de l'époque.

Une affiche apporte la réponse

Soucieux de montrer aux téléspectateurs tout le danger que pouvait représenter le fait de cacher un soldat anglais, au nez et à la barbe des troupes allemandes d'occupation, je me suis mis en quête d'un document fort et qui passe bien à l'écran.

Madame DUMONT, documentaliste aux Archives Départementales du Nord, a réussi à trouver l'exemplaire d'une affiche dont je connaissais l'existence (série 9 R 514, ADN).

Son contenu est sans ambiguïté.

Proclamation qui est ainsi conçue :

Tout officier ou soldat ennemi rencontré sur le théâtre des opérations ou en arrière des troupes allemandes, ayant quitté son uniforme et revêtu des habits civils, sera considéré comme espion et traité comme tel. La personne qui aura fourni lesdits habits ainsi que les personnes qui, ayant connu le fait, n'auront pas avisé les Autorités Militaires, seront punies comme complices.

Cet article ne sera cependant pas appliqué aux personnes qui, ayant eu connaissance d'un fait dont il est fait mention dans l'article précité, en auront informé l'Autorité Militaire Allemande, jusqu'au **Samedi 16 Janvier 1915.**

Le 7 Janvier 1915.

Le Général Commandant l'Armée

Affiche allemande (série 9 R 514, ADN)

Le délai expirait le 16 janvier 1915, je n'ai pas manqué de faire de rapprochements avec les quatre soldats du 1st East Lancashire qui reposent à Ligny.

Deux hypothèses :

- Des Lignysiens se seraient-ils laissés aller à la dénonciation ?

Par respect pour les anciens que je ne crois pas capables d'une telle turpitude, j'ai écarté d'emblée cette possibilité. Je suis allé rencontrer Monsieur Jean TORDOIT, vénérable nonagénaire (auteur de Mon village d'Hier à aujourd'hui, Jadis en Cambrésis, 1980) qui n'a pu m'apporter d'éléments nouveaux.

- La seconde hypothèse est de loin la plus probable : devant la menace qui pesait sur leurs hôtes, George BUCKLEY, Harold COWGILL, Robert HAGGETT, sous la conduite du Sergent Richard CARNELL, sont allés se rendre aux autorités allemandes qui occupaient Ligny, très probablement à la Kommandantur installée dans la maison du tissage HUQUET (place de la Mairie).



La Kommandantur de Ligny

Ont-ils fait preuve de naïveté, de témérité en s'y rendant revêtus de leurs uniformes (pour être traités comme prisonniers de guerre) ? Toujours est-il que selon toute vraisemblance, ils ont été passés par les armes sans autres formes de procès.

Une question se pose cependant : est-ce que le corporal MURRAY du 1st East Lancashire enterré au cimetière de Fontaine-au-Pire qui est décédé le 13 mai 1915 a connu le même sort ?

Des regrets, des regrets, des regrets...

En cette période de récession, le documentaire dont j'avais été le journaliste de ce côté-ci de la Manche n'a pas encore vu le jour faute de budget suffisant.

En revanche, j'ai été très peiné ces dernières semaines.

A l'occasion du 80^{ème} anniversaire du déclenchement de la Bataille du Cateau, j'avais préparé pour "Cambrésis Terre d'Histoire" un article extrêmement documenté sur le Corporal HULL et le trooper FOWLER, cavaliers anglais du 11th Hussars cachés à Bertry au lendemain du 26 août 1914.

Les dernières photographies avaient été reproduites en juin dernier.

Au moment où mon travail était *"bon à mettre sous presse"*, j'ai eu la désagréable surprise de voir le sujet paraître par épisodes, dans le quotidien La Voix du Nord sous la plume de Géraldine BEYS (La Voix du Nord, 20 novembre, 27 novembre et 4 décembre 1994)...

Le sujet a été, convenons-en, effleuré mais il a été défloré.

Mon étude, plutôt que d'avoir *"un goût de réchauffé"*, de déjà vu restera à jamais dans les cartons à moins que la chaîne de télévision anglaise I.T.V. ne trouve le financement nécessaire à la réalisation du documentaire historique prévu.

Cela prouverait, à l'instar de l'émouvante aventure du Sergent KITTO, qu'à partir d'un tout petit rien, à force de travail et de persévérance, je suis parvenu à faire une belle et grande histoire...

N.B. : Il a été fait mention de ce documentaire historique dans *"The Story of Sergeant KITTO"* (émission diffusée par Sky News T.V. le 14 juin 1993 et dans différents articles de presse : The Arbroath Herald du 9 février 1990, The Sunday Post (Glasgow) du 7 janvier 1990, La Voix du Nord, édition Cambrai du 16 mai 1992, La Voix du Nord, page régionale du 9 juin 1993, le Daily Mail du 8 juin 1993 et le Daily Telegraph du 8 juin 1993).

Bibliographie

The official History of the Great War. Military Operations France and Belgium. 1914. Vol. 1. Compiled by Brig GEN, Sir James E. EDMONDS.

History of the East Lancashire Regiment by Maj. NICHOLSON. Liverpool. 1936.

War Diary (journal de marche) 1st East Lancashire Regiment. August 1914.

Journal de marche de corps SORDET août 1914 (S.H.A.T. Vincennes).

Correspondances avec mon ami Jack Horsfall, M. John KEEP, neveu du Lt CHISHOLM et Messieurs CHISHOLM.

Mes remerciements iront en premier lieu à Monsieur Louis PARENT, secrétaire de mairie de Ligny décédé il y a quelques mois qui n'a pas ménagé ses efforts pour retrouver tout ce qui concernait le Lieutenant CHISHOLM au sein des archives municipales. Que cet article soit un ultime hommage à sa mémoire.

A mes parents qui ont fait naître en moi cette passion de la recherche historique et qui ont souvent été des témoins précieux.

A Monsieur Jean TORDOIT, un ancien Lignysien que je rencontre toujours avec le même plaisir.

A Monsieur Jacques FONTAINE qui m'a aimablement prêté ses cartes postales sur la rue de la Crouillère.

A Monsieur Gérard BUGNICOURT, pour la rue LEVY.

A Monsieur CARREL, attaché de Défense à l'Ambassade d'Australie à Paris.

A C.S. DAY, secrétaire du comté d'UPPER MURRAY à Corryong (Victoria) qui m'a permis de retrouver les CHISHOLM à Khancoban ! (les enfants de Colin CHISHOLM qui vivent toujours sur le domaine).

Jean-Luc GIBOT

LISTE OFFICIELLE DES MONUMENTS HISTORIQUES SITUÉS A CAMBRAI ET DANS LE CAMBRESIS

Par Nicolas DHENNIN

Il existe deux catégories de protection des immeubles au titre des Monuments Historiques :

- Le classement comme monument historique (il s'agit d'une mesure de protection complète et définitive).
- L'inscription sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (il s'agit d'une mesure de protection moins contraignante et plus fréquente).

Une troisième mesure appelée couramment *"les abords des monuments historiques"* (il s'agit d'une zone située dans le champ de visibilité d'un immeuble protégé et dans un périmètre n'excédant pas 500 mètres) est également en vigueur. Dans ce cas, l'immeuble situé aux abords d'un monument historique ne peut faire l'objet d'aucune construction nouvelle, d'aucune démolition, d'aucun déboisement, d'aucune transformation de nature à en affecter l'aspect.

Je vous propose de découvrir ou de redécouvrir, grâce à une liste officielle et actualisée, les immeubles classés ou inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques dans l'arrondissement de Cambrai. Peu abondants à Cambrai (à la différence de certaines autres villes du département et de la région), ils sont malheureusement très rares dans le Cambrésis. Cette lacune est vraiment déplorable d'autant plus que les immeubles susceptibles d'être classés ou inventoriés aux Monuments Historiques ne manquent pas dans nos villes et villages. Beaucoup de mesures restent à prendre et des démarches sont à entreprendre sérieusement auprès de nos élus et à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.) pour une meilleure protection et pour une promotion nécessaire du patrimoine historique, culturel et architectural présent dans l'arrondissement.

Ville de Cambrai

- * Les deux menhirs dits *"Pierres Jumelles"* (Cl. MH : liste de 1887).
- * La Cathédrale Notre-Dame (Cl. MH : 9 août 1906).
- * L'église Saint-Géry (Cl. MH : 26 novembre 1919).
- * Les restes de l'église Saint-Martin : la tour (c'est-à-dire le *"beffroi"* de Cambrai) (Inv. MH : 15 juillet 1965).
- * Les restes du couvent des Récollets : l'église et le bâtiment conventuel situé au Nord (Inv. MH : 2 mars 1943).
- * Les restes de l'ancien palais archiépiscopal (c'est-à-dire une partie de la Sous-Préfecture) (Cl. MH : 24 septembre 1921).
- * L'ancien Collège des Jésuites ou Grand Séminaire : la chapelle (c'est-à-dire ce qu'on appelle le Musée diocésain) (Cl. MH : 30 avril 1920); une zone de 6 mètres de terrain à l'entour de la chapelle (Cl. MH : 8 mai 1928); les façades et toitures sur rue du bâtiment en bordure de la rue du Grand Séminaire et du bâtiment en retour sur la rue des Ecoles (Cl. MH : 8 mai 1928); les façades et toitures sur cour de chacun de ces bâtiments (Inv. MH : 18 mai 1927); la grande salle du Tribunal révolutionnaire (Cl. MH : 25 août 1930).
- * L'ancien château de Selles : les parties subsistantes du château du moyen âge; les remparts; les façades et toitures des bâtiments du XVIII^{ème} siècle (Cl. MH : 21 septembre 1981).
- * La Citadelle : la porte (Cl. MH : 14 avril 1932).

- * La Porte Notre-Dame (Cl. MH : liste de 1897).
- * La Porte de Paris (Cl. MH : 6 mai 1942).
- * La porte Saint-Ladre (Inv. MH : 12 janvier 1931).
- * La Tour des Arquets (Cl. MH : 10 juillet 1942).
- * Le château Ramette (c'est-à-dire l'ancienne maison de campagne de l'abbaye du Saint-Sépulcre) situé rue Lucien Sampaix : les façades et toitures du château, du pavillon d'entrée et des deux pavillons des communs; le sol de la cour et du parterre; les douves (Inv. MH : 8 mai 1964).
- * Les Béguinages Saint-Nicolas et Saint-Vaast (situés respectivement au n° 22 et au n° 24 de la rue des Anglaises) : les façades et les toitures (Cl. MH : 2 août 1949).
- * Le Béguinage Notre-Dame (situé au n° 27 de la rue des Capucins) : la façade sur rue et la toiture correspondante (Inv. MH : 16 juillet 1984).
- * La maison du bailli de Marcoing : la façade et la tourelle (Inv. MH : 20 novembre 1931).
- * L'ancien hôpital Saint-Julien : les façades sur rue et sur cour des bâtiments antérieurs à la Révolution; la salle du théâtre; la chapelle du XVIII^{ème} siècle (Inv. MH : 28 décembre 1984).
- * Le Cercle philosophique Thémis : les façades et les toitures sur la rue du Temple et sur la petite rue Vanderburch; le caveau situé dans la tour du Chapitre (Inv. MH : 20 janvier 1986).
- * La maison située au n° 8 de la place du Marché (anciennement le n° 40 de la place aux Bois) : la façade (Cl. MH : 2 avril 1947); la toiture (Inv. MH : 19 mars 1946).
- * La maison située au n° 10 de la place du Marché (anciennement le n° 42 de la place aux Bois) : la façade et la toiture (Inv. MH : 16 mars 1932).
- * La maison dite "espagnole" (c'est-à-dire ce qui sert d'Office de Tourisme et de Syndicat d'Initiatives à la ville de Cambrai) (Cl. MH : 31 août 1920).
- * L'hôtel de Simencourt (au n° 17 de la rue Sadi Carnot) : la porte (Cl. MH : 16 octobre 1922).

Canton de Cambrai-Est

Etrun

- * Oppidum dénommé "Camp de César" (Inv. MH : 11 avril 1980).

Canton de Cambrai-Ouest

Néant

Canton de Carnières

Boussières-en-Cambrésis

- * L'église Saint-Médard : la tour (Inv. MH : 10 octobre 1990).

Carnières

- * L'église Saint-Germain : la tour en totalité (Inv. MH : 10 octobre 1990).

Estourmel

- * La chapelle Bricout en totalité, son enclos et sa grille de clôture (Inv. MH : 6 février 1990).

Rieux-en-Cambrésis

- * L'église : les voûtes et les plafonds lambrissés avec leur décor (Cl. MH : 6 décembre 1984); le reste de l'édifice (Inv. MH : 6 décembre 1984).

Saint-Aubert

- * L'église Saint-Aubert (Cl. MH : 20 décembre 1920).

Canton du Cateau-Cambrésis

Le Cateau-Cambrésis

- * L'église Saint-Martin (Cl. MH : 8 avril 1909).
- * Le Palais des Archevêques de Cambrai : les façades et la toiture du bâtiment principal et des ailes en retour sur la cour d'honneur; la cour d'honneur et la clôture extérieure; le parc situé derrière le palais (Inv. MH : 19 décembre 1944).
- * L'Hôtel de ville (Cl. MH : 8 avril 1909).

Inchy

- * La borne ancienne située sur la route nationale 39 au croisement du chemin vicinal de Troisvilles à Briastre (Cl. MH : 28 juillet 1936).

Ors

- * La motte castrale (Inv. MH : 26 février 1993).
- * Le polissoir (Inv. MH : 11 décembre 1980).

Canton de Clary

Busigny

- * L'ancien château : les façades et les toitures des deux tours subsistantes (Inv. MH : 20 mars 1978).

Esnes

- * Le château : les façades et les toitures du pavillon d'entrée situé au Nord, avec ses deux tours rondes; la tour de l'angle Nord-Est avec la tourelle d'escalier qui lui est accolée; la façade Ouest de l'aile Est et la toiture correspondante; la façade Sud depuis le portail Sud jusqu'à la tourelle, ces deux éléments compris, et les toitures correspondantes (Cl. MH : 18 octobre 1971); les façades et les toitures des autres bâtiments ou parties de bâtiments, y compris la grange, mais à l'exception du bâtiment bas reliant au Nord le portail et l'aile Est (Inv. MH : 20 octobre 1971).

Canton de Marcoing

Bantouzelle - Les Rues des Vignes

* Le site de l'abbaye de Vaucelles et de la vallée du Haut Escaut (point de départ du carrefour de Bonavis dans le sens des aiguilles d'une montre) (S. Ins. : 18 décembre 1986).

Les RUES des VIGNES - Au nord : la RN 44 (à l'exception des parcelles 15, 16 et 17 et d'une bande de 50 m de largeur en retrait de la RN 44 sur les parcelles 18 et 19 section ED) jusqu'au chemin d'exploitation ; le chemin d'exploitation rural de la ferme du Quesnet ; la limite nord de la section ZE jusqu'à la RD 103, puis son franchissement ; les limites nord et est des parcelles 709 et 706 section B ; le canal St Quentin jusqu'à l'écluse de Vinchy ; puis son franchissement. A l'est : depuis l'écluse de Vinchy, la limite entre les parcelles n°s 8 et 9 section ZR ; le chemin rural dit du "Grand Fossé" ; la limite entre les parcelles n°s 34 et 35 section ZM ; la partie du chemin d'exploitation mitoyenne des parcelles n°s 34 et 12 ; la limite entre les parcelles n°s 34 et 35 section ZN ; la limite entre les sections ZN et ZP puis ZP et ZO.

BANTOUZELLE - Au sud : le chemin vicinal n° 5 de Vaucelles à Montecouvez ; le chemin d'exploitation de la ferme de "Gratte Planche" ; le chemin vicinal n° 7 de "Gratte Planche" à Bantouzelle jusqu'à la RN 44. A l'ouest : la RN 44 jusqu'à la limite communale de Bantouzelle à l'exception de la ferme de la "Galté" (parcelle 49 section B).

Les RUES des VIGNES - la RN 44 depuis la limite communale (à l'exception de la zone industrielle : parcelles 542, 575, 576, 583, 587, 589, 590, 607, 609 à 612 de la section A).

Gouzeaucourt

* La borne située en bordure de la route nationale 17 à la lisière des départements du Nord et de la Somme (Inv. MH : 19 novembre 1941).

Les Rues des Vignes

* Les vestiges et restes de l'abbaye de Vaucelles : le bâtiment du XIII^{ème} siècle (la salle capitulaire, le parloir,...) (Cl. MH : 20 juillet 1920) ; les parties subsistantes du mur de l'enceinte ; le sol à l'intérieur de cette enceinte (Inv. MH : 13 janvier 1986) ; les ruines du bâtiment du XVIII^{ème} siècle ; l'échauguette (Cl. MH : 22 décembre 1987).

Canton de Solesmes

Haussy

* La motte féodale (Cl. MH : 6 décembre 1978).

Vendegies-sur-Ecaillon

* Le menhir appelé "le Gros Caillou" ou "Grès Montfort" (Cl. MH : 18 mars 1980).

Signification des abréviations utilisées :

- * Cl. MH : Classement parmi les Monuments Historiques.
- * Inv. MH : Inscription sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.
- * S. Ins : Site inscrit (à la différence du site classé).

Nicolas DHENNIN

PROPOS ET IMAGES SUR L'ETAT CRITIQUE DES VESTIGES DES FORTIFICATIONS DE CAMBRAI

Par Nicolas DHENNIN

La ville de Cambrai eut l'honneur de recevoir il y a quelques années le "label" de ville d'Art et d'Histoire, un titre ô combien envié par certaines autres villes de la région. Mais quelles actions furent menées depuis pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine historique et architectural cambrésien, unique dans le Nord de la France, fierté des habitants de Cambrai, curiosité tant appréciée des nombreux touristes de passage, témoin de la mémoire de nos ancêtres et du riche passé de notre cité ?

Toutefois, certaines mesures importantes furent prises et entreprises récemment (je cite la restauration du Château de Selles transformé en Palais de Justice ou encore l'agrandissement et l'embellissement du Musée municipal, ancien Hôtel de Franqueville), mais très certainement au détriment d'autres causes, comme, par exemple, la restauration et la mise en valeur des anciennes fortifications de Cambrai, joyaux de notre vieille ville bourgeoise et témoins de sa grandeur passée.

L'état actuel préoccupant et inquiétant et le sort indécis des vestiges des fortifications cambrésiennes (je veux parler de la Tour des Sottes, de la Tour des Arquets, de la Tour du Caudron, de la Porte de Paris, de la Porte Notre-Dame, de la Porte Saint-Ladre, des remparts et de la porte de la Citadelle, d'une partie de l'enceinte du Château de Selles,...), que les acteurs du démantèlement de la fin du XIX^{ème} siècle ont bien voulu laisser à la postérité, méritent en effet d'être pris sérieusement en considération.

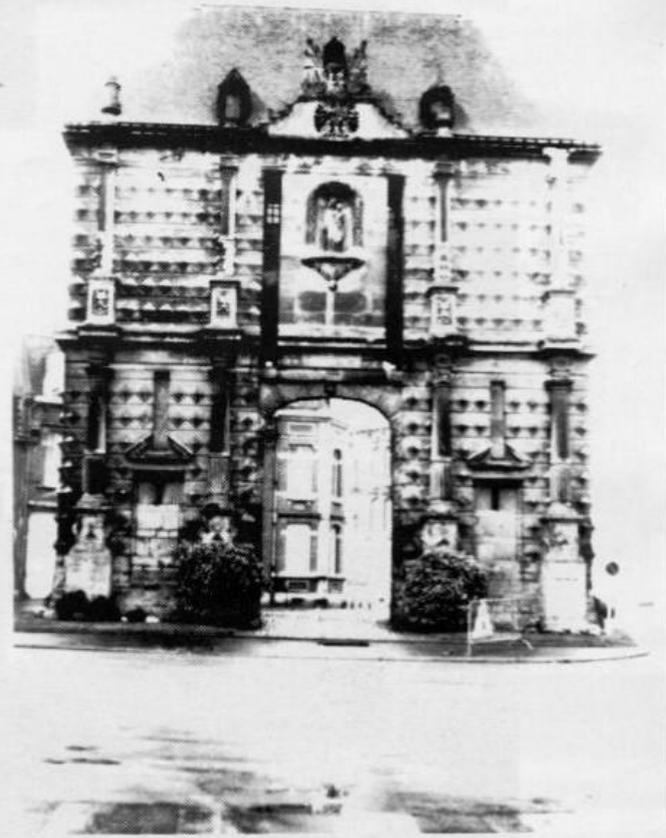
Fissures apparentes, infiltration de l'eau de pluie, joints absents à certains endroits, pierres détériorées par le gel et salies par la mousse et la pollution, graffiti, prolifération des herbes et broussailles, briques sur le point de tomber, présence de débris, manque d'entretien, mise en valeur insuffisante, éclairage inexistant,... Les caractéristiques négatives de ces vestiges ne manquent pas !

Comment expliquer une telle situation ? Pourquoi laisser ces Tours, Portes, et autres vestiges cambrésiens dans un tel état ? Pour quelle raison une telle politique est-elle appliquée ? Quelques-unes des questions que de nombreuses personnes se posent et dont ils aimeraient recevoir des réponses concrètes et encourageantes.

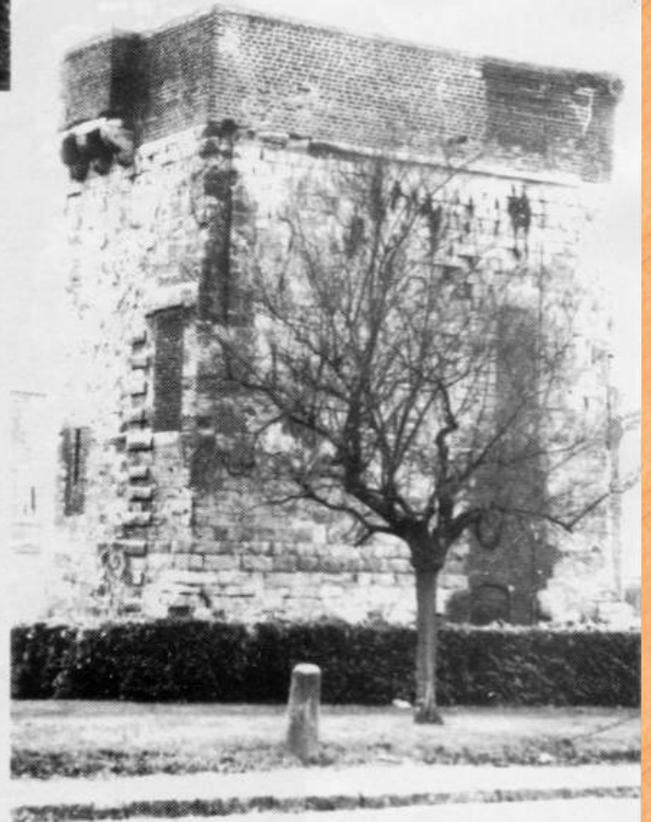
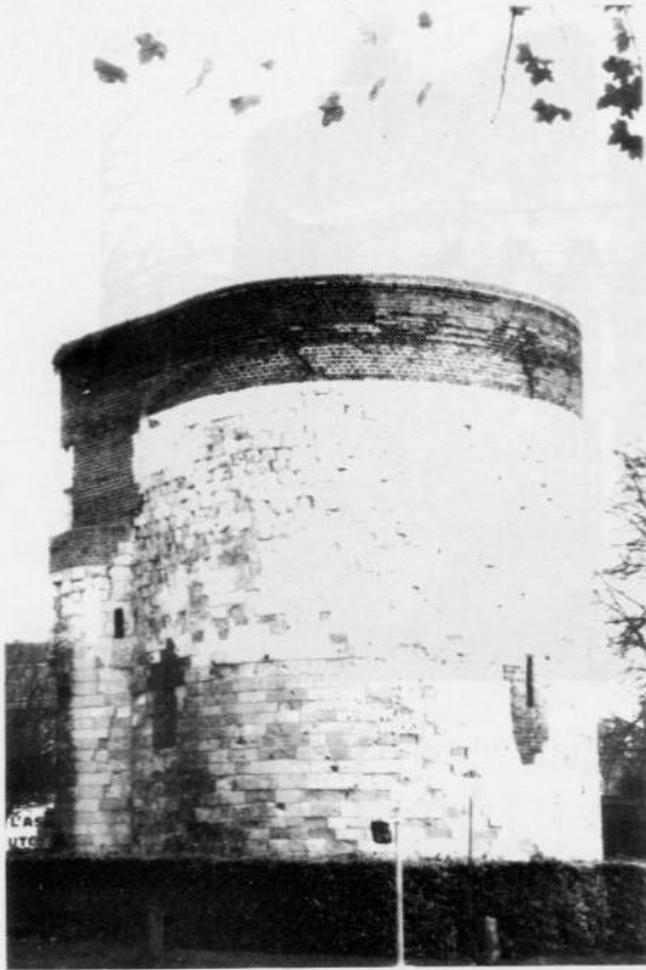
Je sais que l'Association "Camerix" et l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement (l'ASPE Cambrai) se préoccupent également du devenir de ces vestiges auxquels ils attachent un grand intérêt. Je m'en réjouis, mais je souhaite que cet article et les illustrations qui le composent (elles sont le résultat des talents de photographe de Monsieur Jean-Claude LAMAND que je remercie vivement) sensibilisent autant que possible les lecteurs de cette revue, l'opinion publique, les habitants de Cambrai, les autorités locales concernées et les associations cambrésiennes qui ne se sont pas encore manifestées sur ce sujet.



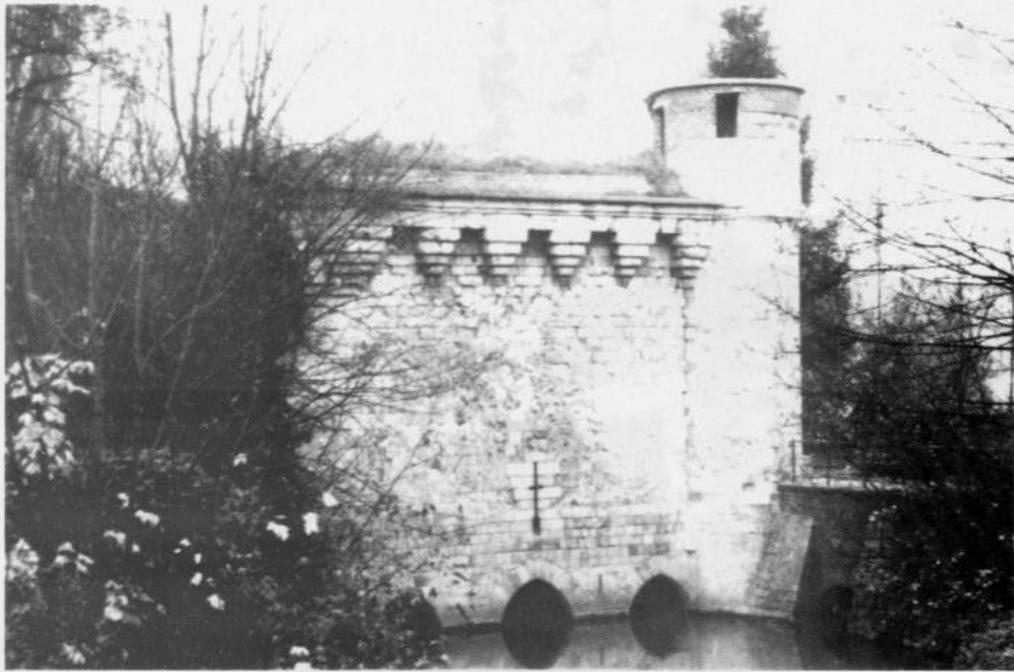
La Porte Saint-Ladre (du moins sa partie apparente !)



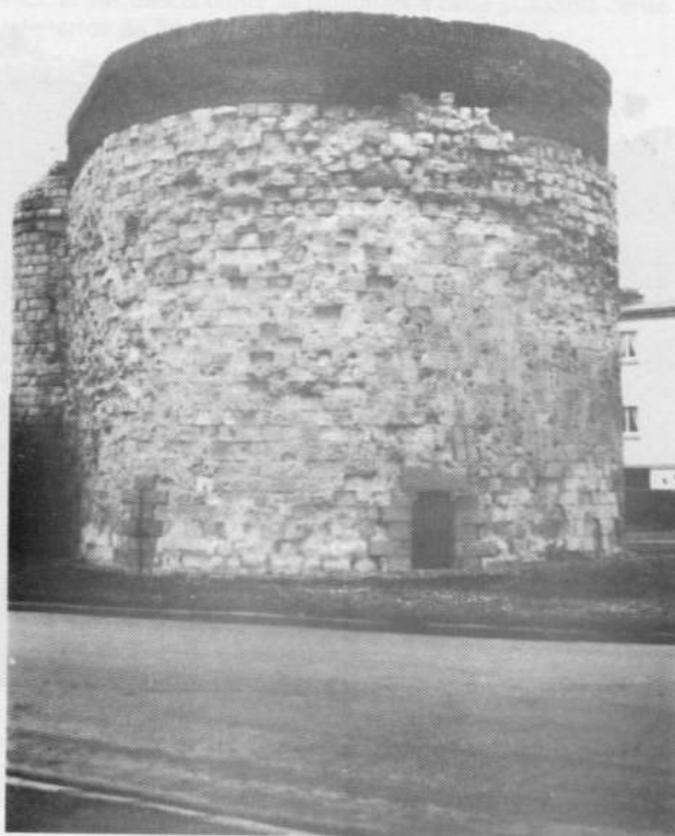
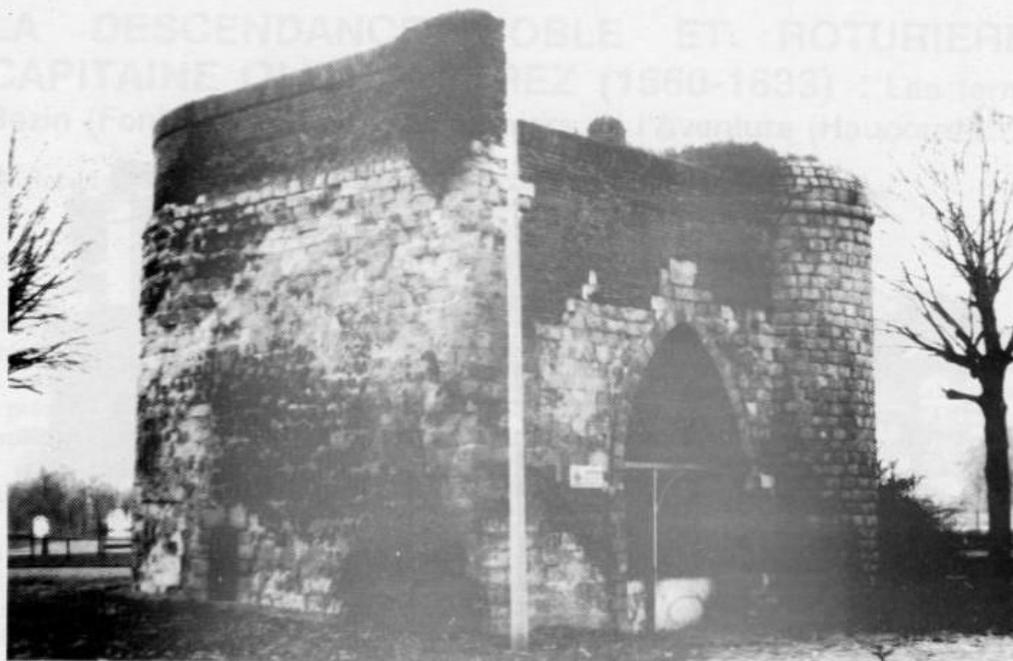
La Porte Notre-Dame



La Tour des Sottes (ou Saint-Fiacre)



La Tour des Arquets



La Tour du Caudron



La porte de la Citadelle

Nicolas DHENNIN

LA DESCENDANCE NOBLE ET ROTURIERE DU CAPITAINE OLIVIER FAREZ (1560-1633) : Les fermiers de Bezin (Fontaine-au-Pire), les fermiers de l'Aventure (Haucourt)...

Par Robert ROLAND, Arnaud GABET et Jean DOFFE

Dans la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9, nous avons envisagé ensemble l'étude de la prestigieuse descendance de Pierre FAREZ (quadrisaïeul du célèbre révolutionnaire Maximilien FAREZ et ancêtre à la cinquième génération du fondateur de la Caisse d'Epargne de Cambrai Fénelon FAREZ). A présent, nous vous proposons de découvrir d'autres branches issues d'Olivier FAREZ (1560-1633), capitaine, censier de Besaing, dont les fortunes furent diverses et parfois extraordinaires...

Aux origines de la famille FAREZ... (1)

La présence de la famille FAREZ (probablement originaire de Selvigny) est attestée à Fontaine-au-Pire (ou plutôt à l'époque Fontaine-lez-Gobert) dès 1478 avec un Willame FARE (2). Cependant, on ne peut établir la filiation qu'à partir de Jehan FARRE.

Jehan FARRE apparaît être le père d'Olivier et de Jehan d'après un manuscrit des Archives Départementales d'Amiens qui indique "*Olivier FARRE, paravant à Jean FARRE*" (3).

Il est établi que Jehan FAREZ fils s'est fixé à Ligny dès 1609 et qu'il avait épousé Marthe de LIMAL (4). De cette branche établie à Bertry sont peut être issus les FAREZ, FARRE, PHAREZ de Bertry, Clary et Montigny, non rattachés pour le moment.

En revanche, c'est bien la cense de Besain (alias Besaing, Besin, Bezin,...) qui paraît être le "*berceau*" des FAREZ. Olivier FAREZ et ses descendants se rattachant à cette puissante cense aujourd'hui disparue qui se situait autrefois sur le terroir de Fontaine-au-Pire.

Quelques mots sur la ferme de Besin...

La ferme de Besin qui se situait à 1 kilomètre de Fontaine-au-Pire (au lieu appelé aujourd'hui communément "*l'Amusette*") a déjà fait l'objet d'une petite brochure rédigée par le regretté Géry HERBERT (5).

Besin, ancienne villa gallo-romaine, fut propriété de l'Eglise Saint-Géry de Cambrai dès 1162 puis entra en 1345 dans le patrimoine des Religieuses de l'Hôpital Saint-Lazare qui dès lors vont louer la cense, le terrage et les dîmes de la Seigneurie à un fermier.

On cite Paul HELLOUART, en 1454 (7G 216, A.D.N.), Martin BRAQUE, entre 1492 et 1499.

A partir de 1509, la cense est occupée par Nicaise (dit Casio) PILLOIX (v. 1485 - av. le 11.06.1540) et son épouse Catherine BRICOUL (le fermier collectera les dîmes de la seigneurie de Bezain en 1518, 1527, sa veuve reprendra celles-ci après 1540 (7G 1038 et 4G 2602, A.D.N.).

En 1557, la ferme est occupée par Jean PILLOIS (fils de Nicaise) et Anthoine de LIMAL. Entre 1559 et 1574, Jean PILLOIS partage la cense de Besain avec Guillaume de LIMAL.

Jean PILLOIS remarié dès 1573 à Françoise HUSTIN avait eu au moins deux filles de sa première union : l'une, Marie épousa Olivier FAREZ; l'autre, Marguerite épousa Anthoine de LIMAL.

Le capitaine Olivier FAREZ

Olivier FAREZ naquit probablement à Selvigny vers 1560.

Probablement vers 1588, il épousa Marie PILLOIS (née vers 1561), la fille de Jean PILLOIS, riche fermier de la cense de Besin et la petite-fille de Nicaise PILLOIX. C'est sans nul doute cette alliance qui permit plus tard aux FAREZ "*d'hériter*" cette ferme fontainoise.

Entre 1597 et 1599, Olivier fut chargé avec son frère Jehan de percevoir le terrage de Besain pour les Dames de Saint-Lazare (6).

En 1598, les deux frères "*de Fontaine-lez-Gobert*" affermèrent le bois de Selvigny avec un dénommé Jean FOUCQUET (7).

Dès 1600, on sait qu'Olivier FAREZ occupa la cense à la place de son beau-frère.

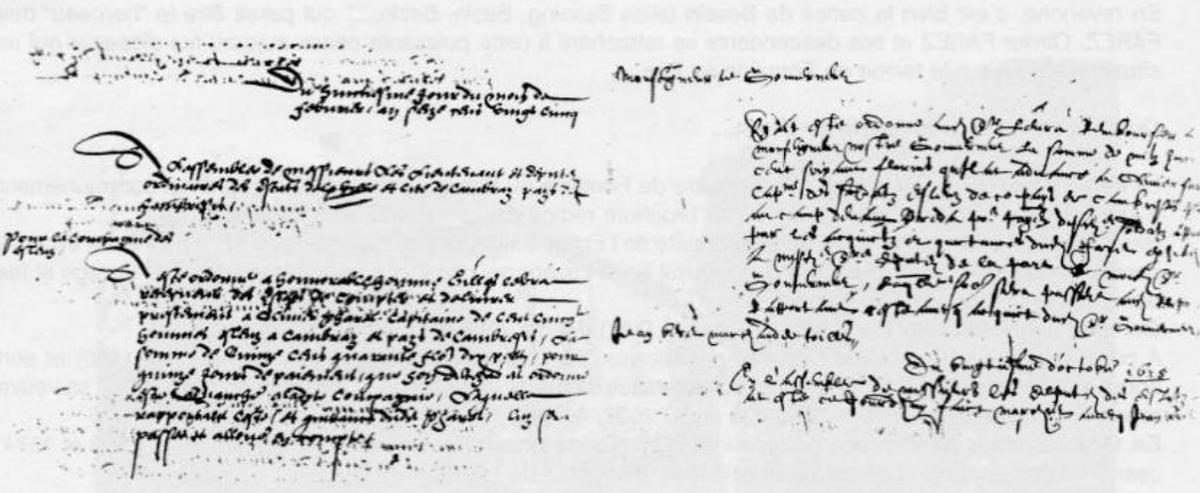
La signature du Capitaine Olivier FAREZ apparaît dans le contrat de mariage de sa petite-fille Marie LE MAIRE (2E 26-29, A.D.N.). Cette signature évoluée, énergique, remarquable pour l'époque révèle les qualités du personnage.

En 1615, Jean de BEAUFREMEZ (qui a acheté depuis peu la seigneurie d'Esnes) fait appel au vieux laboureur de Besin pour lui confier la dignité de "bailli d'Esnes"... (8).
Pour le nouvel "homme fort" et pour les échevins de la seigneurie, la tâche est lourde, puisque le pays est totalement exangue...

A cette époque, Olivier FAREZ devait déjà jouir d'un immense prestige dans la région en raison de sa valeur militaire.

En effet, comme nous le précise LE CARPENTIER (9), "en cette période troublée, nombre de familles au rôle insignifiant connurent une ascension vertigineuse grâce à la faveur des HABSBOURGS. Ce fut certainement le cas de la famille FAREZ qui fut récompensée pour ses mérites au sein de l'Armée de sa majesté Catholique le roi Philippe III d'Espagne".

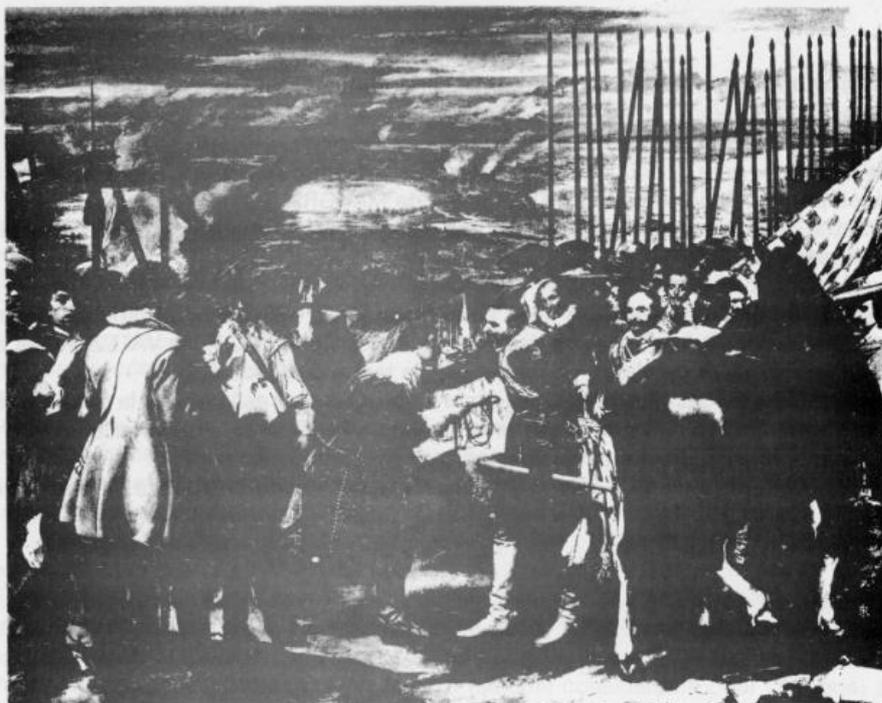
Olivier FAREZ remarqué au sein des troupes de l'Archiduc ALBERT (Cf. La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 2 et E 2496, A.D.N.) pour sa valeur au combat devint bientôt capitaine de 100 hommes cuirassiers. Au siège de Bréda en 1625 (il avait alors environ 65 ans), Olivier s'illustra notamment à la tête d'une "Compagnie des Elus du pays du Cambrésis" (10).
C'est ce que nous apprend ce document des Archives Départementales du Nord :



Texte de gauche : "Du huitiesme jour du mois de febvrier l'an seize cens vingt cinq... A esté ordonné à honorable homme Gilles LEBRA recepveur des Etats de compter et délivrer prestement à Olivier PHAREZ capitaine de cent cinquante hommes esleuz à Cambray et pays de Cambresys la somme de cinq cens quarante florins dix pattars pour quinze jours de paiement que son Alteze at ordonné estre avanché à ladite Compagnie laquelle rapportant coste et quittance dudit PHARET luy sera passer et alloué en compte".

Texte de droite : "Que sera payé par ledit sieur LEVRA au sieur Philippes SART, seigneur de POTELLES la somme de 80 florins pour rembourser en partie des frais par luy emploiez a l'achapt d'une nouvelle enseigne au lieu de celle que ledit de POTELLES avoit délivré à la réquisition des sieurs députés au Capitaine Olivier FARET partant de ceste ville avec la compagnie des Esleuz de ce pays de Cambrésis pour se rendre au siège de Bréda à l'ordonnance de son Alteze Sérénissime".
Du pénultième de décembre 1626. (30.12.1626).

(C 45. Etats du Cambrésis, folio 251 recto et verso. Photographie Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)



La reddition de Bréda (1625), bataille à laquelle participa Olivier FAREZ (Tableau de Vélasquez)

Le 12 octobre de l'an 1626, ce sont les chanoines de l'Eglise Collégiale de Saint-Géry qui sollicitent les services d'Olivier FAREZ pour percevoir pendant 3 ans la dîme sur 30 muids de terres qu'ils possèdent à Fontaine-au-Pire. Pendant ces trois années, il devra remettre "9 muids de bled, 4 muids 8 mencauds d'avoine, 3 porcs en nature, un mencaud de pois et deux voitures" (11).

Après une vie pleine de péripéties, Olivier, âgé de 73 ans s'endort dans la paix du seigneur le 15 février 1633. Olivier FAREZ n'aura pas vécu assez longtemps pour déplorer une nouvelle guerre franco-espagnole (la guerre de Trente Ans) qui surgira deux ans après son trépas...

Sa gloire reste cependant intacte et comme tous les "notables" de son époque, il est inhumé en grandes pompes sous une tombe de marbre "du côté de l'évangile", au sein du chœur de sa chère église paroissiale de Fontaine-au-Pire (église dont il ne subsiste plus aujourd'hui que la tour du clocher).

Sur sa sépulture, on pouvait lire autrefois "Icy gist Noble homme Olivier FARE, capitaine de 100 hommes cuirassiers au service de sa Majesté Catholique, mort le 15 février de l'année 1633, âgé de 73 ans" (12).

Marie PILLOIS, sa tendre épouse lui surviva 10 années et mourra aussi dans le giron de l'Eglise Catholique à l'âge de 82 ans, après avoir dicté ses dernières volontés au Tabellion Royal le 4 décembre 1643.

On peut toujours lire le testament de la dame FAREZ "demeurant par refuge à Fontaine au Pire en Cambrésis" au sein des minutes du Tabellion Royal de Cambrai Pasquier LEBLON :

"Premièrement recommande son âme à Dieu, à la glorieuse Vierge Marie et à tous les Saints et saintes de paradis... désire que son corps soit honorablement ensepulturez et enterré en la chimentierre dudit Fontaine auprez de ses parens et amis trépassés sy faire se poeult ou bien où il plaira à ses enfans leurs laissant la liberté avecq avoir telle service comme à son estat appartient"... (13).

Elle fut cependant enterrée auprès de son époux ainsi que l'indiquait autrefois l'inscription tumulaire "...à ses côtés étoit inhumée Demoiselle Marie PILLIAUTE sa femme laquelle trépassa l'an 1643"...

De cette union, naquirent au moins sept enfants :

- 1) Pierre, décédé entre 1636 et 1640 (dont la descendance a été étudiée dans la revue "Cambrésis terre d'Histoire" n° 9), dont on connaît l'existence grâce à divers documents provenant de l'Official de Cambrai (14).
- 2) Anthoine (v. 1603-1673) qui reprit la ferme de Besin (qui suit).
- 3) Thomas (décédé avant 1641) dont nous étudierons plus bas la descendance.
- 4) Jeanne qui épousa en premières noces Blaise LEMERRE et en secondes avant 1629 Melchior GRIERE (15).
- 5) Claude, auteur de la branche qui occupa la cense de l'Aventure à Haucourt (dont la descendance suivra)...
- 6) Sous toute réserves : Jean qui épousa Marie CLICQUART (veuve de Blaise LEVESQUE).
- 7) Antoinette qui épousa Charles LEFEBVRE, laboureur à Selvigny (16).

La descendance d'Anthoine FAREZ (1603-1673) : des fermiers de Besin et des nobles lillois...

Anthoine FAREZ naquit probablement à Fontaine-au-Pire vers 1603 (17). Comme son valeureux père, il souhaita embrasser une carrière militaire et s'engagea dans une compagnie d'armes dirigée par le célèbre Amé BOURDON, sieur de MAUGRE (ou de ROGUIER). Cela ne lui permit cependant pas de connaître une ascension vertigineuse au sein de la hiérarchie militaire puisqu'il ne dépassa guère la dignité de "cornette de cavalerie"... (18).

Réformé, Anthoine retourna à Besin vers 1630 pour seconder sa mère dans la direction de l'exploitation. Vers la même date (1626 ?), il épousa une demoiselle de Viesly nommée Anne VALEZ. Ayant ainsi formé "une unité économique", il put se permettre de diriger seul la ferme dès 1639 (19). Les Dames Religieuses de Saint-Lazare continuèrent à souligner leur estime pour la famille FAREZ en confiant à Anthoine le soin d'administrer leurs terres et seigneuries. Pendant plus de vingt ans, de 1639 à 1660 (au moins), Anthoine fut le bailli des terres possédées par ces religieuses. D'après Mathias LEMAIRE, notaire à Serain, Antoine eut aussi à partir de 1642 le titre de "chancelier" (20).



L'église de Fontaine-au-Pire dans le chœur duquel fut autrefois enterré le capitaine Olivier FAREZ, sa femme Marie PILLOIS et leur fils Anthoine FAREZ (Photographie Jean-Claude LAMAND)



Extrait d'une carte du Cambrésis de 1779 qui nous permet de situer les fermes de Besin de l'Aventure

Comme son père, il se vit confier par les chanoines de Saint-Géry la perception de la dîme et du terrage. Chaque année à partir de 1643, le "fermier" devra laisser 4 muids et ramener un muid de blé dans les greniers des chanoines. Le 16 juillet 1650, le contrat spécifie qu'Antoine devra remettre 16 mencauds de blé, 4 rasières de soucrion et 1 muid d'avoine (21).

Antoine dirigea ensuite son patrimoine de Besin "en bon père de famille" jusqu'à sa mort en 1673. Sa notoriété lui valut d'être inhumé près de ses père et mère au chœur de l'église de Fontaine-au-Pire. On ajouta à l'épithaphe : "Icy gist leur fils cadet Anthoine FARE, en son vivant cornette de cavalerie au service de sa Majesté Catholique, en la compagnie de M. de ROGUIER (d'Héraugnières), qui trépassa l'an 1673". Par la suite, on grava semble-t-il sur le marbre "un homme de guerre avec son casque en teste, son habillement, son épée au côté et ses bottes" (12).

Le fils aîné de Antoine et de Anne VALEZ étant parti à la guerre, la veuve reprit seule la ferme de Besin. En 1683, le pouvoir de la vieille censière de Besin était considérable, puisque celle-ci partageait avec son petit-fils le droit de gavène, ainsi qu'"un marché" comprenant 672 mencaudées de terres labourables appartenant aux Dames et Religieuses de Saint-Géry (soit 238 hectares !) (21).

C'en était cependant fini du règne des FAREZ sur la cense de Besin.

Anthoine et Marie n'avait eu qu'un fils (Olivier-Placide) qui avait été tué à la guerre en 1675 et trois filles... La fille aînée Marie-Marthe passa contrat de mariage le 22 juillet 1658 devant Maître GERARD, notaire à Cambrai, pour épouser Louis GOSSELIN, originaire de Viesly (22).

A cette occasion, la mariée "reçut 2 000 florins de Flandre (somme considérable pour l'époque) ainsi que 2 vaches"...

Une autre fille Marie-Catherine épousa Antoine SELLIER de Fontaine-au-Pire (23).

La ferme de Besin passa donc dans la descendance de leur fille Anne qui avait épousé le 7 septembre 1677 (24) Pierre TOFFLIN (issu d'une vieille famille d'Awoingt).

En effet, le couple TOFFLIN-FARRE se fixa à Awoingt et c'est leur fils Olivier TOFFLIN (cité en 1692) qui rejoignit Besin pour exploiter la ferme avec sa grand-mère paternelle Anne VALE.

La ferme passa ensuite entre les mains de Laurent TOFFLIN (cité en 1723 et 1753), puis d'Olivier TOFFLIN. La veuve de ce dernier Marie-Joseph HAUTCOEUR (1731-1804) qui disposait encore en 1763 d'un "marché" de 728 mencaudées, 64 verges en 1763 épousa Jean-Baptiste CHAUWIN.

La ferme fut ensuite vendue comme bien national le 10 mai 1791. Le document informe que 30 mencaudées furent achetées par le sieur VERIN de Fontaine-au-Pire, mais le lot le plus important (la ferme et 303 mencaudées de terres labourables) furent achetées le 7 septembre 1792 pour 100 500 livres payés en assignat par François DESMOUTIERS, fermier de Boistrancourt. Totalement délabrée au XIX^{ème} siècle, elle aurait été rasée en 1840 si l'on en croit BRUYELLE (5).

LA BRANCHE NOBLE DES FAREZ

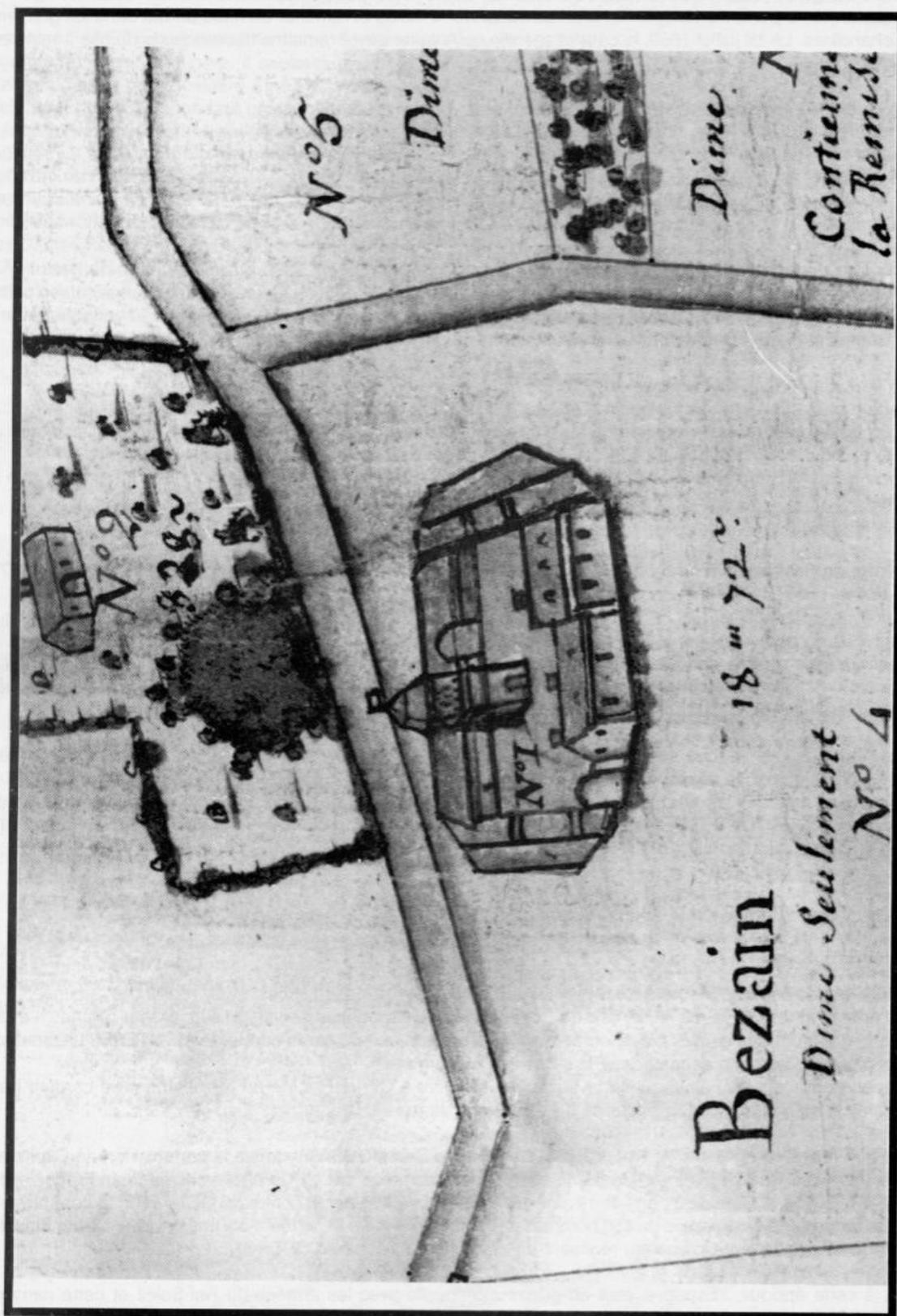
Olivier Placide FAREZ (né vers 1639), fils aîné d'Anthoine, n'eut pas l'occasion de reprendre la cense.

Dès l'âge de 13 ans, il se mit au service du Roi Philippe IV d'Espagne et servit son successeur Charles II avec le grade de major des gardes bleus, corps qui était alors commandé par le comte de MONTEREI, Lieutenant-gouverneur et Capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne... (25).

Le prestige des origines ainsi que la faveur royale valurent à Olivier Placide un avancement de carrière très rapide ainsi qu'un certificat de noblesse pour services. Jugez-en...

Alors qu'il n'avait que 28 ans, le 17 juin 1667, Don François de MOURA lui donna la commission de Capitaine d'une des trois Compagnies de Cavalerie allemandes recrutées par le Colonel français Jean-François de MASSIETTE (25). A l'âge de 34 ans, le 19 avril 1674, il se vit confier par le comte de MONTEREI la commission de Capitaine d'une Compagnie de 150 hommes de cavalerie d'élite... Et, à trente-six ans environ, Olivier Placide se retrouvait Lieutenant-Colonel du régiment de cavalerie du vicomte d'ODERGNE !

Mais, à cette époque, l'Espagne était en guerre continue avec les armées du Roi-Soleil et cette carrière brillante s'acheva brutalement. Après vingt-deux années de bons et loyaux services, Olivier Placide fut blessé par trois fois et trouva la mort lors du siège de la ville de Wavre (en Brabant). Il n'avait que 36 ans...



Vue de la ferme de Besain vers 1780 (Plan Cambrai 81, Photographie Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)

Trois ans plus tard, en 1678, la quasi-totalité des provinces septentrionales étaient perdues par l'Espagne, après tant de prouesses restées vaines...

Olivier Placide FAREZ fut inhumé loin des siens, puisqu'il trouva sépulture au sein de l'église des Carmes de Bruxelles.

Quatre ans plus tôt, le 06.04.1671, Olivier Placide avait épousé en la paroisse Notre-Dame La Grande de Valenciennes Catherine Eléonore LE DRU, riche demoiselle originaire de cette ville, qui fut inhumée aux Carmes de Valenciennes (25).

De cette union, devait naître au moins deux enfants : Antoine Frédéric et Noël Olivier FAREZ.

Antoine Frédéric fut assassiné le 4 octobre 1696 par les nommés Jean-François FLECHER et Michel JONAU, armés chacun d'un fusil, "*percé de trois balles et quantité de dragées*"... (26).

Noël Olivier avait vu le jour le 18.05.1671 à Valenciennes devint capitaine d'infanterie aux milices de Flandre par brevet donné à Versailles le 16 novembre 1692 (25).

Il servit ensuite l'administration de son nouveau pays (la France) comme Conseiller du Roi et trésorier des quatre baillis des Etats de Lille.

Il mourut le 23 octobre 1751 à Lille. Il avait épousé Marie-Thérèse Angélique GRULLOOS de qui il avait eu cinq enfants dont trois moururent en bas âge.

L'un des cadets, **Louis Olivier PLACIDE, seigneur d'Ogimont** (baptisé en la paroisse Saint-Géry de Valenciennes le 25 juin 1709), voulut faire reconnaître sa noblesse par la couronne de France.

Le demandeur alléguait notamment qu'il était de tradition dans les Pays-Bas (avant le rattachement à la France) d'accorder la noblesse aux personnages issus de plusieurs générations d'officiers.

Le 18 septembre 1715, son père avait déjà écrit à Nicolas BRICOUT, mayor de Fontaine-au-Pire, et au curé MICHEL afin que ceux-ci lui transmettent par attestation légalisée le texte des épitaphes se situant dans l'église de Fontaine-au-Pire prouvant que son aïeul et son bisaïeul étaient des officiers de haute renommée...

Ceux-ci se plièrent de bonne grâce à cette requête.

Les épitaphes transmises prouvaient que les aïeux et bisaïeux de Noël Olivier Placide étaient des officiers de haute renommée qui avaient servi les Rois d'Espagne.

Ainsi muni de ces preuves, Noël Olivier FAREZ "*seigneur du petit Bezain*" (fief noble de la seigneurie de Besin) demande au fameux généalogiste d'HOZIER de reconnaître en 1724 l'antique noblesse de sa famille... (12-25).

Le 15 mars 1731, le prévôt, les Jurés et les échevins de Valenciennes portent que "*Noël Olivier FAREZ étoit notoirement connu pour gentilhomme dans ladite ville où il étoit né et où il avoit demeuré pendant plusieurs années*" (25).

La noblesse de la famille étant enfin reconnue, Louis Olivier Placide FAREZ, fils du précédent, peut sans difficulté "*sous le bon plaisir de sa Majesté*" être admis aux provisions de l'office de chevalier d'honneur au Bureau des Finances et Chambre du Domaine à Lille, le 31 janvier 1733 (ROSSET, Philippe. Les officiers du Bureau des Finances de Lille (1691-1790). Thèse Histoire. Lille III. page 135).

Le 12 mai 1733, Louis Olivier Placide est créé trésorier de France au bureau des finances de Lille en remplacement de son père qui a démissionné en raison "*de son grand âge et de ses infirmités*" (27).

Le 11 décembre 1751, le Conseil Royal ordonne que Louis Olivier Placide FAREZ, écuyer, Seigneur d'Ogimont (qui porte "*un écu d'or à un chevron d'azur accompagné de trois mouchetures d'hermines posées deux en chef et l'autre à la pointe de l'écu; casque de deux tiers orné de ses lambrequins d'azur, d'or et de sable*") soit inscrit au rôle de la noblesse de la province de Flandre (25).

Il mourut à Lille le 12 mai 1764.

Il est intéressant de noter qu'en 1771-1772, de lointains cousins cambrésiens issus de la descendance d'Olivier FAREZ (qui habitent Cambrai, Niergnies, Awoingt, Ligny, Fontaine-au-Pire, Beauvois, Saint-Aubert) réclamèrent 20 333 florins provenant de la vente du fief de Meteren (provenant de la succession du noble lillois) (23).

En effet, toute la descendance du capitaine Olivier FAREZ n'avait pas connu la même fortune...

Le troisième fils d'Olivier, **Thomas FARRE** (décédé avant 1641), épousa Jeanne SORLIN, fille de Jean SORLIN et de Michel BRICOUT.

De cette union naquirent Antoine FARRE, Olivier FARRE (mayer de Beauvois-en-Cambrésis, qui épousa par contrat de mariage du 16 avril 1657 passé devant Maître GERARD, notaire à Cambrai, Agnès GUINET) (22); Simone FARRE (qui épousa par contrat de mariage du 24.01.1659 passé devant Maître GERARD, notaire à Cambrai, Antoine BASTIEN de Fontaine-au-Pire) (22); Marie FARRE et Pierre FAREZ (cité dans une affaire judiciaire du 18.01.1649 pour avoir tué le dénommé Jean TIESON).

Les fermiers de l'Aventure à Haucourt sont issus de Claude FARRE, quatrième fils d'Olivier

Si l'on observe une ancienne carte du Cambrésis, on s'aperçoit que *"l'Aventure"* était une petite cense se situant au Nord d'Haucourt, à mi-chemin entre les paroisses de Wambaix et de Ligny, à proximité du cours d'eau de l'Eauette et du hameau de Longsart à Esnes. Peut-être était-ce donc cet accès difficile qui lui avait valu ce nom étrange ?

Quoiqu'il en soit, dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, cette ferme qui appartenait à Robert de HENNIN, bourgeois de Cambrai, fut affermée à Claude FAREZ, fils d'Olivier.

I/ Claude FARRE, censier de l'Aventure à Haucourt (décédé avant 1687) épousa probablement en premières noces vers 1630 Anne MOREAU et en secondes noces Elisabeth LANGLET.

De la première union naquirent au moins trois enfants :

- 1) Jeanne FARRE, qui épousa en premières noces Jean BRICOUT de Cattenières et en secondes noces (contrat de mariage passé le 28 mai 1650 devant Maître LEBLON, notaire à Fontaine-au-Pire) Pierre SEGARD, de Cattenières (13).
- 2) Jaspar FARRE qui reprit la cense de l'Aventure.
- 3) Bon FARRE, laboureur à Villers-Guislain (cité dans la précédente revue).

De la seconde union était né un fils prénommé Nicaise (qui s'était expatrié sans donner de nouvelles à sa famille), ainsi qu'une fille Marie-Catherine qui avait passé contrat de mariage le 13 juin 1687 avec un dénommé Jacques DOUCHEZ (22).

II/ Jaspar FARRE, censier de l'Aventure à Haucourt, épousa (par contrat de mariage passé le 21 février 1662 devant Maître GERARD, notaire à Cambrai) Anne CARLIER de Ligny, fille de feu Guillaume CARLIER et de Marguerite LEVEQUE (22).

De cette union naquirent au moins quatre enfants :

- 1) Ignace-Laurent FARRE qui reprit la cense de l'Aventure.
- 2) Jeanne FARRE, qui épousa (par contrat de mariage passé le 29 décembre 1692 devant Maître CLAUWEZ, notaire à Cambrai) Pierre MORONVAL (alias MORVAL) de Longsart (paroisse d'Esnes) (25).
- 3) Marie-Madeleine FARRE, qui épousa (par contrat de mariage passé le 24 novembre 1687 devant Maître GERARD, notaire à Cambrai) Jean-Baptiste CARDON, de Cattenières (27).
La mariée se voit promettre "25 mencaudées de terres labourables tenues du seigneur d'Haucourt, 10 autres mencaudées et enfin un jardin à Haucourt où l'on fera bâtir une maison dans le mois qui suit, le tout aménagé suivant sa qualité". D'autre part, Marie-Madeleine reçoit 3 chevaux et une vache...
- 4) Anne Jeanne FARRE, qui épousa (par contrat de mariage passé le 26 janvier 1692 devant Maître de COMBLIN, notaire à Cambrai) Jean CHARLET de Masnières (28).
A cette occasion, Jaspar fournit à sa fille 920 florins et une vache...

III/ Ignace-Laurent FARRE, censier de l'Aventure à Haucourt, naquit dans cette paroisse vers 1668 et y mourut le 4 janvier 1750 à l'âge de 82 ans (29).

Il épousa en premières noces (par contrat de mariage du 21 février 1699 passé devant Maître HOUSEAU, notaire à Cambrai) Claire LEMPEREUR de Clary, fille de Pierre et de Suzanne LEDUCQ (30) et épousa en secondes noces Catherine BOUSSIERE (ou BOURSIEZ).

De cette seconde union, il eut au moins trois enfants :

- 1) Marie-Michelle, née vers 1715, qui épousa en 1743 à Haucourt Antoine FARE (son cousin au 2^{ème} degré) (29).
- 2) Antoine FARE, né vers 1724, qui épousa le 22 août 1767 à Haucourt Marie-Anne DELHAY, veuve en secondes noces de Jean-Baptiste DESCAUDAIN (29).
- 3) Anne Joseph FARE, née vers 1735, qui épousa le 26 juillet 1768 à Haucourt Philippe MACHU de Quiévy (29).

Pour en terminer avec les FAREZ...

Les descendants de la famille FAREZ sont encore très nombreux aujourd'hui en Cambrésis. Une note dans le courrier des lecteurs évoque par exemple les FAREZ de Villers-Guislain. On pourrait aussi signaler les FAREZ de Ligny, Montigny, Clary (probablement issus de Jehan FAREZ, frère d'Olivier)...

Ne pouvant publier les innombrables recherches (et documents) effectuées par Monsieur Robert ROLAND, nous nous engageons à rédiger dès que possible un tiré à part qui reprendra toutes les branches de cette famille (y compris la branche de Villers-Plouich étudiée dans la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9). Ce travail sera remis à la Bibliothèque Municipale de Cambrai.

Bibliographie et sources utilisées :

- (1) FAREZ, FARE, dans le Nord, de "fare", domaine. FAREZ = propriétaire de la fare (DAUZAT, A. Dictionnaire étymologique des noms et prénoms).
- (2) E 2464-57, A.D.N.
- (3) Archives Départementales de la Somme. F 344.
- (4) E 2464-57 et E 2465-13, A.D.N.
- (5) HERBERT, Géry. Histoire de la seigneurie de Besin et de la terre et seigneurie de Boistrancourt. Tiré à part du tome 96 des Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai. 1982. pages 369-385.
- (6) E 2465-13, A.D.N.
- (7) Déjà dans 36H 612, A.D.N., en 1596, on parle d'Olivier FARE demeurant à Selvigny qui tient à bail 19 muids de l'abbaye de Saint-Aubert.
Dans 36H 14, A.D.N., on trouve ce bail du bois de Selvigny.
- (8) BONIFACE, Louis (abbé). Histoire du village d'Esnes. 1863.
Archives de Cambrai 2H 13, papiers DUPUIS "Nous Bailly... scellé de mon propre scel" (disparu).
- (9) LE CARPENTIER, Jean. Histoire généalogique des Pays-Bas ou histoire de Cambray et du Cambrésis. Leyde. 1664. Part III, page 25.
- (10) C 45, Etats du Cambrésis, A.D.N.
La reddition de la ville flamande de BREDA est un épisode brillant du règne de Philippe III. La ville fut assiégée par le Marquis de SPINOLA en 1625 et la remise de la clef de la ville eut lieu le 5 juin 1625 par le vaincu Justin de NASSAU. Le célèbre tableau de VELASQUEZ "La reddition de Bréda ou Les Lances" exposé en 1635, actuellement au Musée du Prado à Madrid, rappelle l'exploit des troupes espagnoles et la noblesse de SPINOLA qui félicite le vaincu pour la bravoure qu'il a montrée.
- (11) 7H 1216, A.D.N.
- (12) Pièces originales n° 1 099 et Nouveau d'HOZIER n° 129. Bibliothèque Nationale.
- (13) Tabellion de Cambrai 2E26-23 (4 décembre 1643).
- (14) Officialité 16974, A.D.N et 7G 1269, A.D.N.
Charles et Théodore FARRE demandent justice auprès de l'Official de Cambrai afin d'obtenir le remboursement de 300 florins que leur père Pierre FARRE avait prêté autrefois à son frère Thomas FARRE.
- (15) Le Capitaine Olivier FAREZ assista au mariage de la fille de ce couple en 1629 (2E26-29, A.D.N.).
- (16) Cumulus 17 332 et 7G 199 A.D.N. Rente constituée par ce couple à Selvigny.
- (17) 7G 787, A.D.N. On dit dans ce document qu'il a 60 ans en 1663.
- (18) Epitaphe d'Antoine FAREZ. 7G 1042 et 2E26-23, A.D.N.
- (19) 7G 1080, A.D.N.
- (20) D'après LITRE, "le chancelier" est celui qui a la garde des sceaux et la tenue des registres.
- (21) 7G 1042, A.D.N.
- (22) 2E26-178, A.D.N. Maître GERARD.
- (23) Officialité 15 007, A.D.N. Procès successoral.
- (24) Pierre TOFFLIN, d'Awoingt, était le fils de Philippe TOFFLIN (qui fut en 1636 bailli des terres d'Awoingt et de la seigneurie d'Hasnon). C'est l'un des fils de Pierre TOFFLIN et d'Anne FARE (Olivier TOFFLIN né en 1658) qui vint se fixer à Bezain pour reprendre avec sa grand-mère Anne VALLE la cense familiale.
- (25) Voir note n° 12. DENIS du PEAGE. Généalogies Lilloises. Pages 1 158 et suivantes.
- (26) 8B 26 939, A.D.N.
- (27) 2E26-10, A.D.N.
- (28) 2E26-147, A.D.N.
- (29) Registres paroissiaux d'Haucourt.
- (30) 2E26-208, A.D.N.

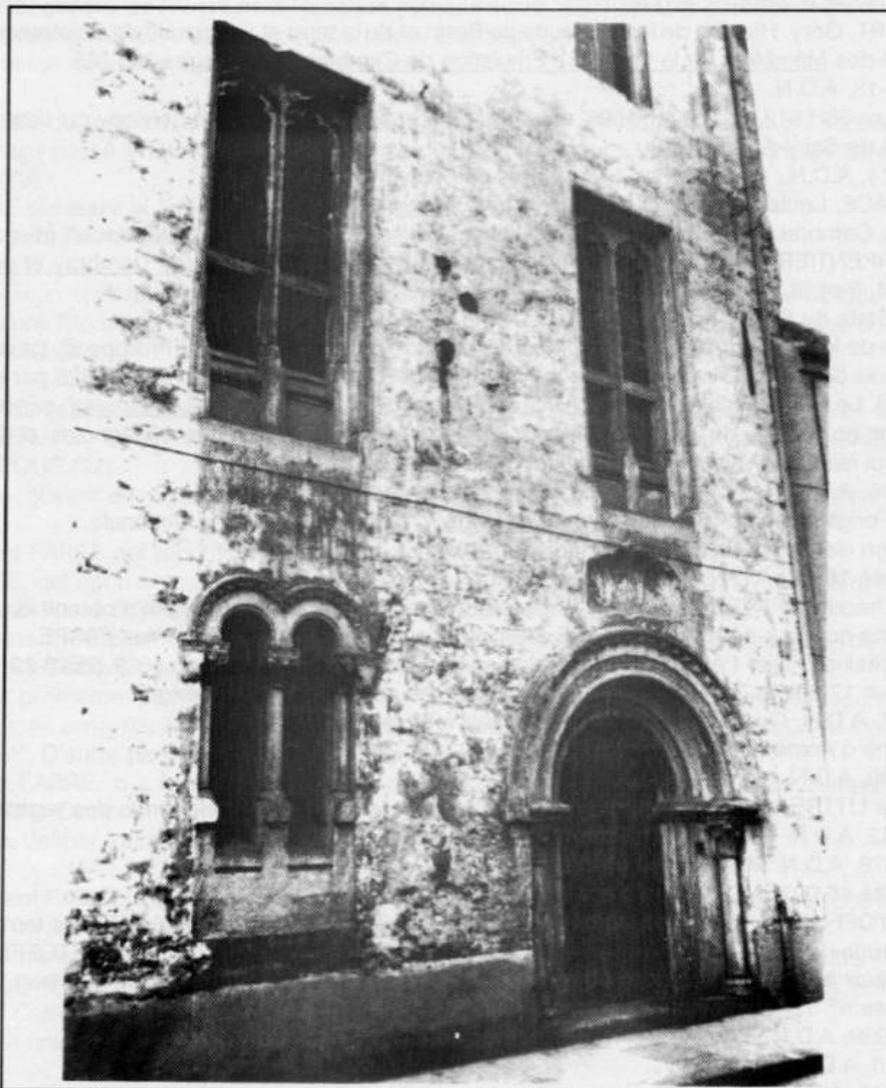
Robert ROLAND, Arnaud GABET et Jean DOFFE

LES ORIGINES DU REFUGE DE L'ABBAYE DE VAUCELLES A CAMBRAI

Par Nicolas DHENNIN

L'abbaye de Vaucelles, haut lieu historique et touristique de notre arrondissement, fondée en l'an 1132 par Hugues d'OISY et Saint-Bernard, possédait, comme la majorité des abbayes situées autrefois dans le Cambrésis, plusieurs maisons à Cambrai (mais également dans d'autres villes) dont certaines étaient appelées "refuges" (parce que les religieux s'y réfugiaient en temps de guerre).

Il s'agit de s'intéresser dans cette petite étude que j'ai illustrée de mon mieux uniquement aux origines du refuge de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai qui était nommé "Vaucelette(s)" (ce qui signifie "petit Vaucelles"), c'est-à-dire aux origines de l'imposant édifice qui comprend de nos jours le numéro 6 (l'ancien monastère des Clarisses) et le numéro 8 (l'école Notre-Dame de Grâce) de la rue Vaucelette, mais également à la fondation de la chapelle dédiée à Saint-Bernard qu'il contient dans ses murs.



Une partie de la façade de l'ancien refuge de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai. La chapelle dédiée à Saint-Bernard se trouve au premier étage (Photographie Pierre CAUDRON, Cambrai)

* 1161 : Rente de 14 deniers et de 6 chapons dûe par l'abbaye de Vaucelles sur une maison à Cambrai
(Sources : 28 H 29/904, ADN).

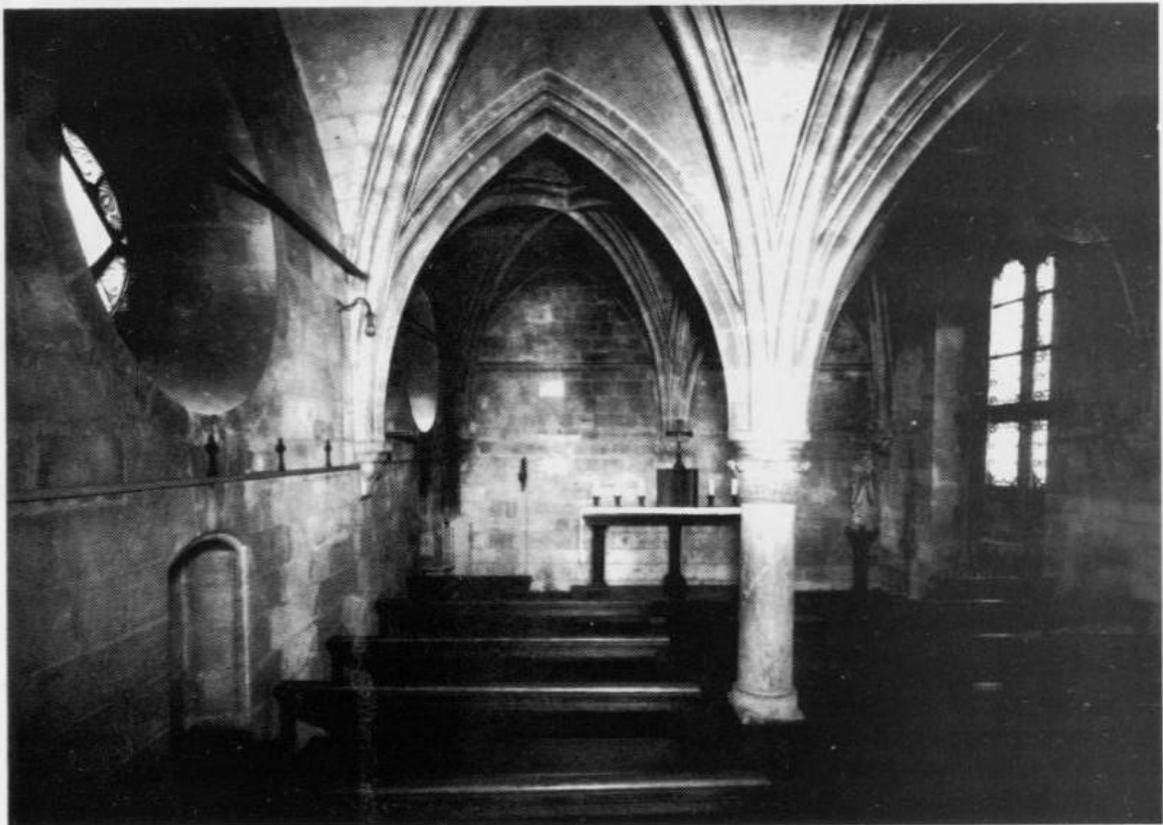
S'agit-il, à cette date, de la maison qui intéresse cette étude ? Aucun indice ne permet de l'affirmer.

* 18 octobre 1228 : Lettres de non préjudice délivrées par Guy de Laon (évêque de Cambrai de 1238 à 1249).
"Sache votre université que le petit édifice bâti par notre compagnon maître Pierre d'Orchies, trésorier de Sainte-Croix, par suite d'un don du clerc Gérard de Reims, sur le mur et les étables (ou écuries ?) du manoir de Vaucelettes à Cambrai, pourra être détruit par l'église de Vaucelles quand il lui plaira, puisqu'ils lui appartiennent" (Sources : 28 H 29/907, ADN).

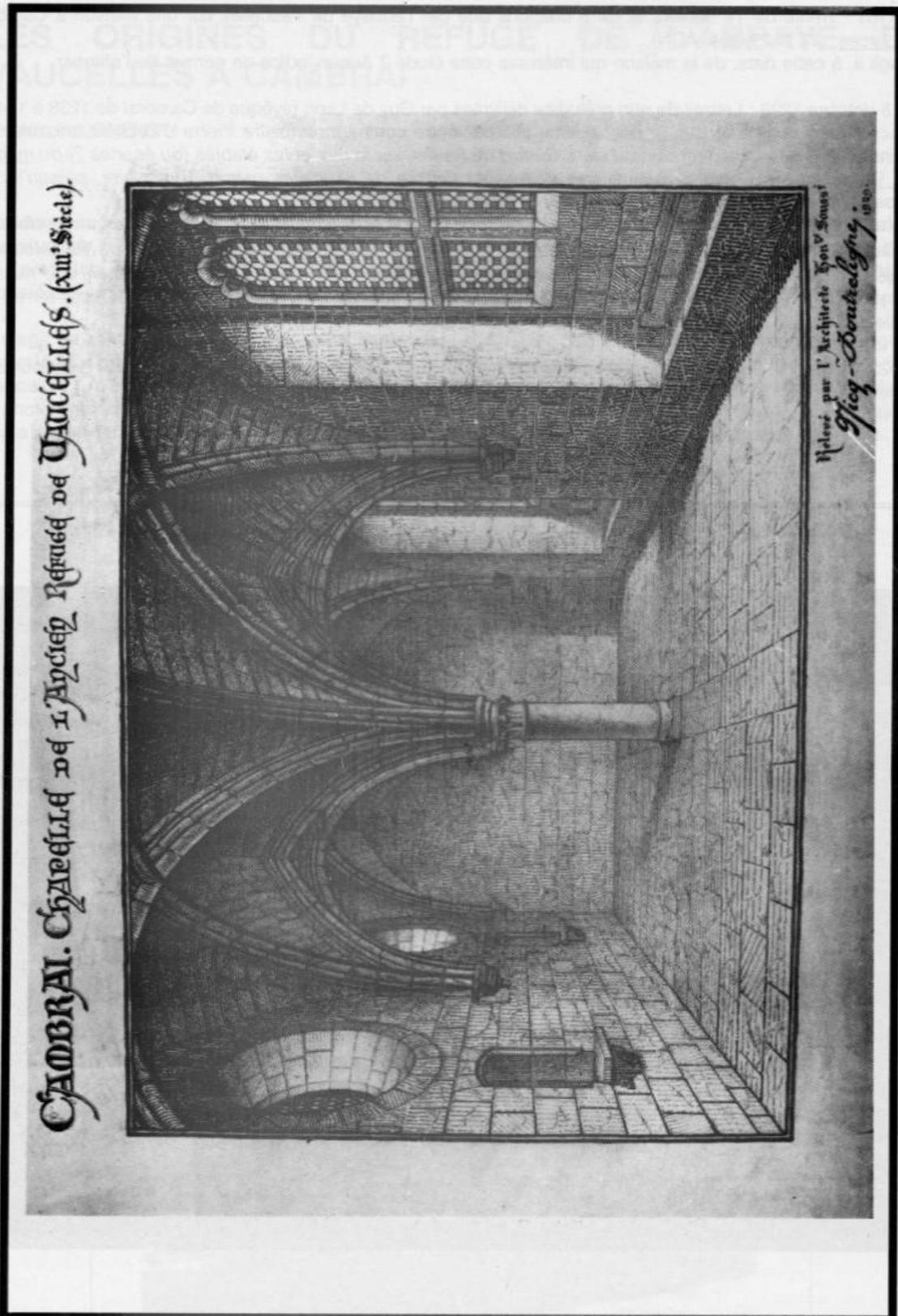
Il s'agit du premier document dans lequel le refuge de l'abbaye de Vaucelles est cité sans aucune ambiguïté sous l'appellation "Mansi de Vaucelette(s)" que l'on peut traduire par "ferme ou manoir de Vaucelette(s)" mais également par "manse de Vaucelette(s)". Le refuge consistait donc à cette époque en une maison d'habitation (très certainement un simple pied à terre), des écuries, un jardin et peut-être quelques terres qui étaient cultivées.

* 1231 : Aubry le Silvain lègue sa propriété voisine du refuge à l'abbaye de Vaucelles. On en fit la maison des hôtes (Sources : LEBLON, André. Programme du 15 août 1984. Page 20).

Le refuge s'agrandit...



La chapelle du refuge de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai (Fonds DELCROIX, Photothèque Cambrai)



La chapelle du refuge de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai (Plan Cambrai 674, dessin de NICQ-DOUTRELIGNE, 1929, Photographie Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)

* 16 août 1238 : Lettres de Guy, évêque de Cambrai, portant autorisation à l'abbaye de Vaucelles d'ériger une chapelle dans leur maison de Cambrai appelée Vaucelette(s), sous réserve des droits paroissiaux (Sources : 28 H 29/909, ADN).

Le document est publié, transcrit et traduit à la page suivante. Il est intéressant de retenir que c'est ici le terme "domo" (ce qui signifie "maison") qui est utilisé pour qualifier le refuge.

* 4 juillet 1248 : Prise à bail par P. de Beauvais, official de Cambrai, de la maison de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai, près du manse de Vaucelette(s) ("*Mansum de Vaucelette*"), avec clauses d'entretien et de sous-location (Sources : 28 H 29/911, ADN).

Dans ce document, la distinction entre la "*maison de Vaucelette(s)*" et le "*manse de Vaucelette(s)*" se renouvelle et se justifie. De plus, ce document renseigne que les abbés et religieux de Vaucelles louaient cette maison (ainsi que les autres qu'ils possédaient) contre une rente.

* 24 septembre 1255 : Reconnaissance devant l'officialité de Cambrai par Gérard d'Albamarla, chanoine de Notre-Dame de Cambrai, de la cession à lui faite par Pierre de Beauvais, chanoine dudit chapitre, d'un droit viager pour l'occupation de la maison de l'abbaye de Vaucelles à Cambrai appelée Vaucelette(s) ("*Valcelette mansum*") (Sources : 28 H 29/912, ADN).

* 27 mai 1256 : Ratification devant l'officialité de Cambrai par Simon dit Porres, de la vente faite à Michel, fils de Lambert dit Prêtre, chapelain de Cambrai, d'une maison dans la rue de Vauc(h)elette(s) en cette ville (Sources : 28 H 29/913, ADN).

Ce document est d'une très grande importance puisqu'il informe et apprend que la rue dans laquelle se trouve le refuge de l'abbaye de Vaucelles se nommait déjà en 1256 la rue de Vauc(h)elette(s) ("*Vicus de Vaucheletes*"), une des plus vieilles rues de Cambrai qui a su ou plutôt dont on a su préserver son identité.

* Juin 1274 : Obligation passée devant l'officialité de Cambrai par Loup de Saint-Géry et Conrad, son frère, chanoines de Cambrai, sur la redevance annuelle à payer à l'abbaye de Vaucelles pour l'occupation de sa maison de Cambrai rue de Vaucelette(s) (Sources : 28 H 29/917, ADN).

La redevance annuelle due à l'abbaye de Vaucelles par le ou les locataires du "*petit Vaucelles*" était de 10 livres parisi (ce qui constituait un revenu non négligeable pour la grande abbaye cistercienne) (Sources : 28 H 29/918, ADN).

* 1295 : L'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai remet (ou vend ?) à l'abbaye de Vaucelles un édifice tenant au refuge qui lui appartient (Sources : LEBLON, André. Programme du 15 août 1984. Page 20).

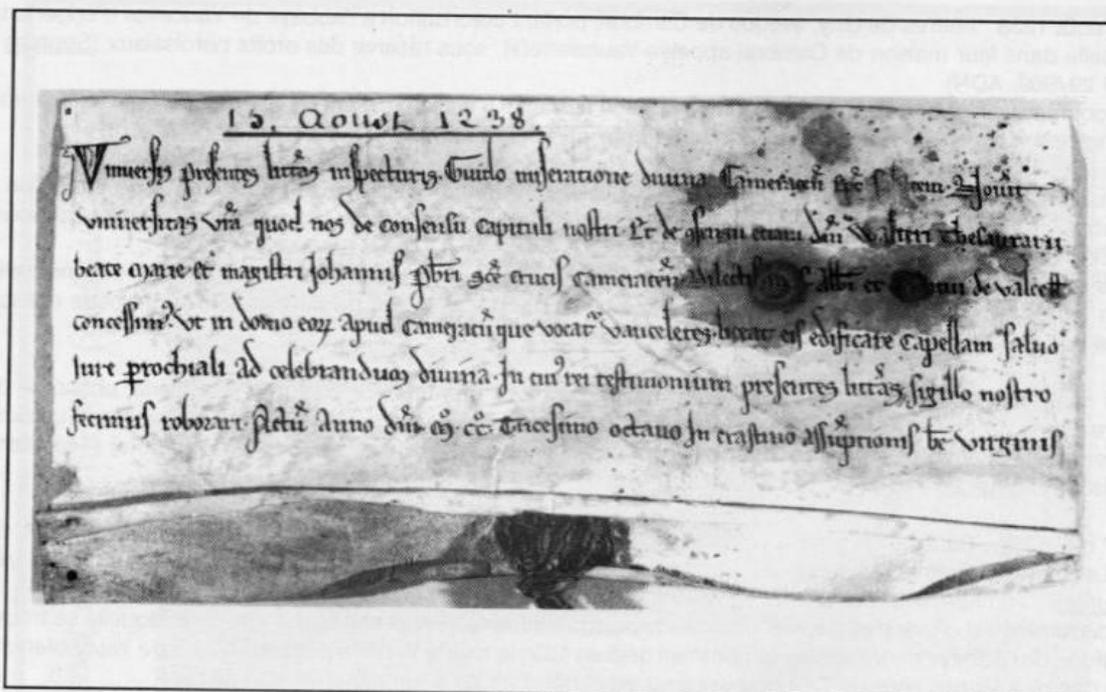
La Vaucelette, par des acquisitions et transformations successives qui se répéteront les siècles suivants, se développa et s'agrandit considérablement au cours du XIII^{ème} siècle pour former un imposant édifice, une véritable "*institution*", un "*petit Vaucelles*".

Sources utilisées :

* BOULY, Eugène. Dictionnaire Historique de la ville de Cambrai et du Cambrésis. 1854.

* Programme du 15 août 1984. Article de Monsieur André LEBLON sur la rue Vaucelette (côté pair).

* La série 28 H 29 des Archives Départementales du Nord.



Lettre de Guy, évêque de Cambrai, portant autorisation à l'abbaye de Vaucelles d'ériger une chapelle dans leur maison de Cambrai appelée Vaucelettes. 16 août 1238 (Série 28 H 29/909, Photographie Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)

UNIVERSIS PRESENTES LITTERAS INSPECTURIS, GUIDO, MISERATIONE DIVINA, CAMERACENSIS EPISCOPUS, SALUTEM, MOVERINT UNIVERSITAS VESTRA QUOD NOS, DE CONSENSU CAPITULI NOSTRI ET DE CONSENSU ETIAM DOMINI WALTERI, THESAURARII BEATE MARIE, ET MAGISTRI JOHANNIS, PRESBYTERI SANCTE CRUCIS CAMERACENSIS, DILECTIS NOSTRIS ABBATI ET CONVENTUI DE VALCELLIS CONCESSIMUS UT, IN DOMO EORUM APUD CAMERACUM QUE VOCATUR VAUCELETES, LICEAT EIS EDIFICARE CAPELLAM, SALVO JURE PARROCHIALI, AD CELEBRANDUM DIVINA, IN CUJUS REI TESTIMONIUM PRESENTES LITTERAS SIGILLO NOSTRO FECIMUS VOBORARI, ACTUM ANNO DOMINI MILLESIMO DUCENTESIMO TRICESIMO OCTAVO, IN ERASTINO ASSUMPTIONIS BEATE VIRGINIS.

La transcription du texte contenu dans ce document

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Guy, par la miséricorde divine, évêque de Cambrai, salut. Sachent tous que nous, avec l'assentiment de notre chapitre et celui du seigneur Gautier, trésorier de Notre-Dame et de maître Jean, curé de Sainte-Croix de Cambrai, avons accordé à nos amis l'abbé et le couvent de Vaucelles, le droit d'élever une chapelle dans leur maison de Cambrai appelée Vaucelettes pour y célébrer les offices, sans porter atteinte au droit paroissial. En témoignage de quoi nous avons fait confirmer ces lettres de notre sceau. Fait l'an du Seigneur 1238, le lendemain de l'Assomption de la bienheureuse Vierge.

La traduction du texte

Nicolas DHENNIN

LES GUILLOTINES DE CAMBRAI (seconde partie)

Par Arnaud GABET

Dans une précédente édition (revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9), vous avez pu découvrir la liste des victimes du Tribunal révolutionnaire de Cambrai, originaires du Cambrésis. Dans ce numéro, nous vous proposons une liste état-civil (par ordre alphabétique) des guillotins originaires (nés ou résidents) de la ville de Cambrai accompagnée d'une bibliographie renouvelée.

AIGNEVILLE DE MILLANCOURT (d') Eugénie fut baptisée à Cambrai le 03 novembre 1714 (paroisse Saint-Vaast). Elle était la fille de Charles d'AIGNEVILLE de MILLANCOURT, lieutenant du Roi à la Citadelle de Cambrai et de Marie Josèphe de DREUX.

Elle épousa le 30 novembre 1748 en la paroisse Sainte-Elisabeth François-Joseph Gabriel de MONALDI qui était devenu entre 1765 et 1768 Commandant de la Bastille de Paris.

En 1794, elle demeurait au 13 de la rue du Marché aux Poissons (il s'agit aujourd'hui du n° 17).

Le 20 floréal, elle fut arrêtée et conduite à la prison des Anglais.

Le 21 floréal (10 mai 1794), elle fut condamnée à mort "pour avoir discrédité les assignats, correspondu avec les émigrés et avoir presque toute sa famille chez l'ennemi". Elle avait 80 ans...

Bibliographie : PARIS, page 411; THENARD, pages 182 et 224; GIARD, page 169; PASTOORS, T. I, page 455 / T. II, pages 41, 43, 44, 45, 46, 48, 205 et 252; LEBLON, A. L'hôtel de Monaldy et d'Aigneville de Millancourt. Jadis en Cambrésis, n° 3.



L'Hôtel de MONALDY (rue du Marché aux Poissons) (Photographie Jean-Claude LAMAND)

BOULANGER Augustin est né à Solre-le-Chateau vers 1746. Son acte de baptême n'a pas été retrouvé, mais il était probablement le fils de Philippe et Marie Joseph MOUSTIER.

En 1794, il est "écrivain et employé aux fermes" à Cambrai. Le 6 prairial an II, il est conduit par le citoyen TRIBOUT à la prison des Anglais.

Le 7 prairial (5 juin 1794), il est condamné à mort pour avoir "tenu les propos les plus aristocrates, notamment en disant hautement que c'était un plaisir que l'Ancien Régime ("Sous le nouveau régime, j'aurai eu besoin de deux livres que je ne les aurai point eu").

Bibliographie : GIARD, pages 58 et 149; PARIS, page 479; PASTOORS, T. II, pages 103 à 105.

BRUNEAU Pierre François Joseph fut baptisé à Cambrai (paroisse de la Madeleine) le 29 octobre 1761. Il était le fils de Albert Louis Joseph BRUNEAU, licencié ès lois, avocat au parlement et de Catherine Joséphe CLARO. En 1789, il était un des rédacteurs du Cahier de doléances du Cambrésis. Il épousa le 15 janvier 1792 à Cambrai (paroisse Notre-Dame) Adélaïde Scholastique Albert de HAYNIN. En 1790, il était déjà avocat et demeurait avec son père dans la rue de la Madeleine. Le 18 floréal an II, il fut arrêté par ordre du représentant Joseph LE BON et conduit à la prison des Anglaises. Le 24 floréal (13 mai 1794), il fut condamné à mort *"pour avoir avili les assignats et la représentation nationale, pour avoir obtenu un passeport du 21 août et avoir déclaré ne pas savoir où il était"*. Il avait 32 ans...

Bibliographie : GIARD, page 137; THENARD, page 207; PARIS, page 417; PASTOORS, T. II, pages 55 à 58 et page 67.

DEBU Reine-Cécile est née à Lesdain vers 1746-1748. Elle épousa dans cette paroisse vers 1768 Guillaume PRISTON, marchand mercier de la rue des Liniers (paroisse Saint-Martin de Cambrai). Celui-ci mourut à Cambrai le 18 novembre 1782. De cette union, naquirent onze enfants dont neuf vécurent (l'un d'eux était affecté en 1794 à un régiment de hussards et servait l'Armée du Nord). En 1794, la veuve PRISTON était toujours mercière, rue des Liniers. Elle fut incarcérée le 23 floréal à la prison des Anglaises en présence d'une fille, de trois garçons et de la femme BRUNIER. Elle fut condamnée à mort le 23 floréal an II (10 mai 1794) *"pour avoir approuvé l'émigration de l'un de ses fils et avoir précieusement conservé des correspondances contre-révolutionnaires"*. Elle avait environ 48 ans... Les autres prisonniers furent libérés le 18 prairial.

Bibliographie : GIARD, pages 40 et 136; PASTOORS, T. II, page 53.

DUPUIS Augustine est née à Cambrai (paroisse Saint-Vaast) le 29 février 1750. Elle était la fille de Henri DUPUIS (marchand mulquinier) et de Angélique BERTRAND. Elle épousa le 16 août 1769 à Cambrai (paroisse Saint-Gengulphe) François Géry DECHY, brasseur. En 1794, elle était marchande de toilettes et demeurait dans la rue du tocsin (rue Saint-Martin). Le 19 floréal an II, elle fut arrêtée avec sa servante et fut conduite à la prison des Anglaises, *"ignorant les causes de sa détention"*. Le 21 floréal (8 mai 1794), elle fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire de Cambrai puis guillotinée sur la place de Cambrai *"pour avoir conservé précieusement les bustes de Capet et de sa femme, au bas desquels étaient écrits ces mots "Vive le Roi, Vive la Reine"*. Elle avait 44 ans... Sa servante fut libérée le 9 messidor an II.

Bibliographie : GIARD, pages 48 et 169; PARIS, page 410; PASTOORS, T. I, page 474 / T. II, pages 42 à 44, 81 et 205; THENARD, page 190.

FONTAINE Jacques Joseph est né à Preux-au-Sart vers 1743 (les registres paroissiaux ont disparu). Il fut arrêté le 19 floréal an II avec son maître Pierre Joseph BRUNEAU (voir ci-dessus). *"Complice de son maître, il a été à Valenciennes et par l'itinéraire de Tournai à Coblenze et Worms dans les bonnes maisons"*. Il fut guillotiné le 24 floréal an II. Il avait 51 ans...

Bibliographie : Voir BRUNEAU.

LEPEVE Jean Joseph est né à Cambrai (paroisse Saint-Vaast) le 21 août 1747. Il était le fils de Michel LEPEVE et de Elisabeth BEAUMONT. Profitant de l'amnistie accordée par le Roi, il épousa à Cambrai (paroisse Saint-Vaast) le 13 avril 1790 Marie Joséphe LEGRAND. En 1794, il est jardinier des faubourgs de Cambrai. *"Il a avoué être chercher du savon chez les ennemis, a déclaré être prêt à y retourner, il a correspondu avec les Autrichiens et leur a servi d'espion"*. Il fut guillotiné le 7 prairial an II (26 mai 1794).

Bibliographie : GIARD, page 142; PARIS, page 473; PASTOORS, T. II, pages 86-87.

MAIRESSE DE PRONVILLE Joseph François est né à Cambrai vers 1731 de l'union de Philippe François MAIRESSE de la Vieville et de Marie Anne DE FRANQUEVILLE.

En 1790, le chevalier MAIRESSE de PRONVILLE (frère du seigneur d'Iwuy) demeurait probablement dans la rue des Angés.

Le 18 floréal an II (7 mai), il fut écroué à la prison des Anglaises.

Il fut jugé et guillotiné le 17 prairial an II *"pour ne pas s'être retiré de la place forte de Cambrai dans le délai prescrit par la loi"*.

Bibliographie : PASTOORS, T. I, page 455 / T. II, page 105; GIARD, pages 44 et 150. Article de M. André LEBLON dans le programme du 15 août sur les maisons de la rue Saint-Georges (côté impair).

MARIN Pierre Aimé Joseph, dit l'Ecluselle est né en 1750 à Douai.

En 1790, un aubergiste nommé Pierre LECLUSELLE demeurait avec ses deux domestiques à proximité de la Porte Notre-Dame. Il s'agit certainement de ce personnage.

Dès le début de la Terreur, LECLUSELLE fut arrêté. Suite à une réclamation, on lui demanda de se pourvoir au tribunal criminel du Département du Nord déjà saisi de son affaire. Il fut ensuite maintenu en arrestation dans sa maison par ordre du comité révolutionnaire.

Ecroué le 5 messidor, il fut jugé et guillotiné le 17 messidor an II (23 juin 1794) *"pour avoir correspondu avec les ennemis de la Révolution, notamment avec le comte d'Argento, ambassadeur de l'Empereur, et ayant précieusement gardé des écrits royalistes et contre-révolutionnaires"*.

Bibliographie : PASTOORS, T. I, page 436 / T. II, page 147; PARIS. Vie de Joseph LE BON. T. II, page 229.

PARISOT Anne Marie Louise Catherine est née en 1724 à Valenciennes. Elle était la fille de Charles-Louis PARISOT, écuyer, colonel de cavalerie, ex-seigneur de Blécourt et de Saint-Python et de Marie-Catherine de MONTMONNIER.

Elle épousa en 1750 à Valenciennes Jean Ferry Antoine de CARONDELET de POTTES (1696-1774), veuf de Geneviève de BLONDEL-DROUHOT.

Arrêtée le 9 prairial an II (4 juin 1794), elle fut condamnée à mort le 16 prairial (11 juin 1794) pour *"ne pas avoir quitté la place-forte dans les temps prescrits, pour être parente de plusieurs émigrés"*.

Bibliographie : GIARD, pages 66, 147 et 170; PARIS, page 477; PASTOORS, T. I, page 455.

TRANCHANT Euphrosine est née à Cambrai le 20 septembre 1749 (paroisse Saint-Vaast). Elle était la fille de Marc TRANCHANT (frère de l'abbé TRANCHANT, qui était également le parrain d'Euphrosine).

Arrêtée le 18 floréal an II avec son oncle, elle fut condamnée à mort le 25 floréal an II (14 mai 1794) *"pour complicité"*.

Bibliographie : PASTOORS, T. II, pages 59 et 61; GIARD, page 47; PARIS, page 420; LE GLAY. Recherches sur l'Eglise Métropolitaine. Page 150; DEHAUT, page 337.

TRANCHANT François Dominique est né à Cambrai le 4 août 1727 à Cambrai (paroisse Saint-Vaast). Il était le fils de Guillaume TRANCHANT et de Marie-Barbe FABOULIER.

Bénéficiaire de la cathédrale en 1749, élève au séminaire de Beuvrages en septembre 1750, prêtre en mai 1751.

Il est l'auteur d'ouvrages historiques remarquables et de narrations tout à fait intéressantes que l'on peut découvrir à la Bibliothèque Municipale de Cambrai (Cf. Bouly. Les soirées de l'abbé TRANCHANT).

En 1790, l'abbé et sa nièce demeuraient dans la rue des Râtelots.

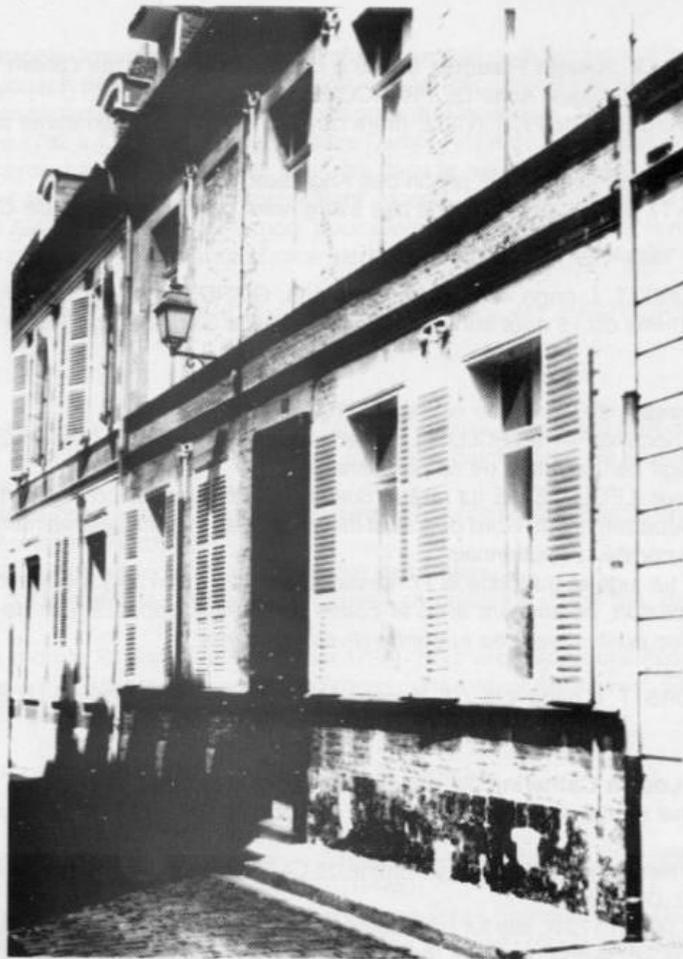
En 1791, il refusa de prêter le serment à la Constitution civile du Clergé.

La tradition veut que le 18 floréal an II, l'abbé TRANCHANT et sa nièce Euphrosine (voir ci-dessus) aient été arrêtés en leur demeure sise au 3 de la rue Vaucelette (actuelle demeure de M. Fernand RENAUX).

L'abbé fut incarcéré à la prison des Anglaises, *"en ignorant la cause"*.

Il fut guillotiné le 25 floréal an II (14 mai 1794) : *"on lui a trouvé plus de 60 libelles tous plus contre-révolutionnaires les uns que les autres, il a conservé très précieusement une multitude d'écrits fanatiques et royalistes et a cherché à avilir et dissoudre la représentation nationale"*. Il avait 68 ans.

Bibliographie : PARIS, page 420; GIARD, page 47; PASTOORS, T. 1, page 223 / T. II, pages 58 à 60.



Demeure de l'abbé TRANCHANT et de sa nièce lors de leur arrestation (actuelle demeure de Monsieur Fernand RENAUD au 3 de la rue Vaucelette) (Photographie Jean-Claude LAMAND)



Hôtel particulier du chevalier VERDELIN (13, rue Saint-Georges : partie droite de l'actuelle demeure du docteur CARPENTIER) (Photographie Jean-Claude LAMAND)

VERDELIN Pierre Joseph Jacques César est né à Montaigu (annexe de la paroisse de Restier, diocèse de Commenge, actuel Puy de Dôme) en 1742. Il était le fils de François de VERDELIN, baron de Montaigu et de Anne DUMONT.

Commandant du Régiment du Boulonnais (en garnison à la citadelle de Strasbourg), il épousa le 16 novembre 1790 à Cambrai (paroisse Saint-Aubert) Euphrosine Catherine Joseph LIEVRA (veuve de Louis Clément RIVALS de MASCRIS, capitaine des grenadiers du Régiment de Chartres-Infanterie).

En 1794, cet "ex-noble", chevalier de Saint-Louis demeurait au 13 de la rue Saint-Georges à Cambrai (actuelle demeure du docteur CARPENTIER).

Le 8 prairial an II, il fut conduit à la prison des Anglaises par CHOLET, membre du comité de surveillance, par ordre de Joseph LE BON. Il fut condamné à mort le 9 prairial an II (28 mai 1794) "pour ne pas s'être éloigné de la place-forte de Cambrai dans le délai prescrit par la loi".

Bibliographie : GIARD, pages 60 et 144; PARIS, page 475; THENARD, page 214.

VIENNET Aubert Damien Fidel est né à Cambrai en 1732. Il était le fils de Claude VIENNET et de Catherine Thérèse VERIN.

Il épousa le 8 janvier 1770 à Cambrai Jeanne Amélie BETHUNE.

En 1790, VIENNET était marchand-banquier, avait un domestique et demeurait dans la rue des Blancs-Linceuls. Arrêté le 20 floréal et conduit avec sa fille à la prison des Anglaises, il fut condamné à mort le 21 floréal an II (10 mai 1794) "pour avoir discrédité les assignats en faisant des billets à ordre dans lesquels il déclarait ne vouloir recevoir que de l'or et argent et non du papier-monnaie, s'opposant à toutes lois à ce contraire". Il avait 62 ans...

Sa fille fut libérée le 7 messidor.

Bibliographie : PASTOORS, T. II, pages 41, 42 et 46.

Bibliographie Générale et sources utilisées :

Série L 10526 (Capitation de 1790) des Archives Départementales du Nord.

DEHAUT (abbé J.). Prêtres victimes de la Révolution dans le diocèse de Cambrai 1792-1799. Cambrai. Masson. 1909. 680 pages.

GIARD, René. Notes et documents inédits sur l'histoire de la Révolution à Cambrai. Annales du Comité Flamand. Lille. Giard. 1936. 297 pages.

PARIS, A.J. La Terreur dans le Pas-de-Calais et le Nord, histoire de Joseph Le Bon et des tribunaux révolutionnaires d'Arras et de Cambrai. Arras. Rousseau-Leroy. 1864. 674 pages.

PASTOORS (abbé A.). Histoire de la ville de Cambrai pendant la Révolution, 1789-1802. Cambrai. Masson. 1908. Tome I : 487 pages et tome II : 489 pages.

THENARD (chanoine P-J). Quelques souvenirs du règne de la Terreur à Cambrai. Carion. 1860. 528 pages.

Mes remerciements à Monsieur André LEBLON et à Monsieur Jean-Philippe MAFILLE.

Arnaud GABET

FONTAINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Par Jean-Claude LAMAND

Grâce à des cartes postales anciennes, généreusement prêtées par un collectionneur, grâce aussi à des photographies prises au cours de l'année 1994, je vais vous présenter mon village au fil des ans.

Cette présentation se fera en trois volets, au gré de la parution de la revue "Cambrésis Terre d'Histoire". Je souhaite en faire un préambule à une manifestation qui devrait se dérouler à Fontaine-au-Pire, à la fin du mois de Mai.

Comme partout, les lieux ont bien changé, au cours des années. L'urbanisme a ses lois, qui modifient rapidement, parfois, la physionomie d'un village et des sites qui l'entourent.

J'espère que vous prendrez plaisir à suivre, à travers cartes et photos, l'évolution de Fontaine-au-Pire. Certains, peut-être avec nostalgie, reverront les lieux de leur passé, d'autres se réjouiront de les découvrir et de constater les progrès accomplis; la comparaison apportant, aux uns comme aux autres, des découvertes.

Imaginez donc que vous allez feuilleter avec moi, le livre magique, où jadis et aujourd'hui se rencontrent, pour le plaisir de tous !

Auparavant, je tiens à exprimer ma gratitude à celui qui a bien voulu me confier sa collection de cartes postales de Fontaine-au-Pire. Il souhaite garder l'anonymat.

J'ai grand plaisir aussi, à remercier Monsieur Pierre CAUDRON, photographe à Cambrai. Il a développé, traité, amélioré par sa technique professionnelle, les clichés de l'amateur que je suis. Il a fait à mon égard preuve de tant de gentillesse et de patience. Pour votre sage compréhension. Merci, Monsieur CAUDRON !

Jean-Claude LAMAND



15 LE MONUMENT DE FONTAINE-AU-PIRE



Voici le "Monument aux Morts" bien connu des habitants du village. Elevé à la mémoire des enfants de Fontaine-au-Pire tombés lors de la Première Guerre Mondiale, il fut inauguré, bien avant celui de Caudry, le 7 août 1921.

Dû à l'atelier J. DELVIENNE de Le Cateau, il perpétue le souvenir des 78 soldats morts pour la liberté du pays, chiffre énorme pour un petit village, qui comptait alors 2 480 habitants. Victimes d'autres conflits, d'autres jeunes sont, malheureusement tombés depuis l'hécatombe de 1914-1918...



La rue principale de Fontaine-au-Pire s'appelait "Rue des Saules". Un bien joli nom ! Les saules ont disparu ! Au fur et à mesure de la croissance du village, la rue s'appela "la Grand' Rue" puis "la Rue de la Mairie" enfin "la Rue Gambetta"...

Sur la carte ci-dessus, on peut lire, sur une des façades, "Café du Cinéma"... Pendant des années, à la satisfaction des habitants, Fontaine, à l'instar de son voisin immédiat, Beauvois, a donc possédé un cinéma. Par la suite, ce débit de boissons est devenu le magasin - succursale des Coopérateurs d'Escaut et Sambre. C'est la famille LABATTE qui y servit avec efficacité et cordialité, des générations de Fontenois. Aujourd'hui, on y trouve le bureau de poste.



Curieusement construite au centre de ce qui est aujourd'hui la Rue Roger Salengro, la chapelle dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs fut détruite à la fin du XVIII^{ème} siècle. Elle fut réédifiée, toujours au milieu de la chaussée, en 1852.

Démolie à nouveau le 18 juillet 1887, elle fut reconstruite à son emplacement actuel, par les soins de Monsieur François LEMAIRE, premier magistrat du village, après une souscription publique achevée le 2 octobre 1887.



Jadis, ainsi que dans de nombreux villages, le cimetière entourait l'église. Ce n'est qu'à compter du 6 décembre 1877, que celui-ci fut implanté en son emplacement actuel, à la périphérie de Fontaine. De nos jours, il ne subsiste malheureusement, aucun vestige des sépultures anciennes, plaques ou pierres tombales autour du sanctuaire.



Fontaine-au-Pire (N° 2 - 1190)

R. F., PARIS



C'est en 1577, qu'Antoine PETIT (ou PETYT) construisit la tour de notre église. Il y a gravé ses initiales et la date, à gauche de la porte d'entrée : "A. P. 1577" précédées d'une fleur de lis. Antoine PETIT, architecte cambrésien, était le fils de Symon PETIT, qui, en 1553, participa à la restauration de l'Abbaye de Vaucelles après le saccage des lieux, par les mercenaires de Charles Quint. Ses fils, statuaires de grand mérite, travaillèrent pour l'église métropolitaine et l'église des Récollets de Cambrai.



5-D



On m'a dit que le village, comme beaucoup alentour, comptait plusieurs moulins à vent. Le dernier en date, que nous découvrons sur cette carte ancienne, fut détruit par un incendie. Il se situait à l'extrémité de l'actuelle Rue Lamartine - Rue du Pire - sur un petit monticule, à gauche de l'ancien chemin empierré. Ce chemin, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, reliait Cambrai à Le Cateau, en traversant le village. Le cliché de 1994 a été tiré à l'endroit précis où était situé le moulin. On retrouve certaines similitudes avec les habitations de l'arrière-plan.

INDEX DES ARTICLES PARUS DANS LES REVUES
CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE NUMÉROS 1 A 10

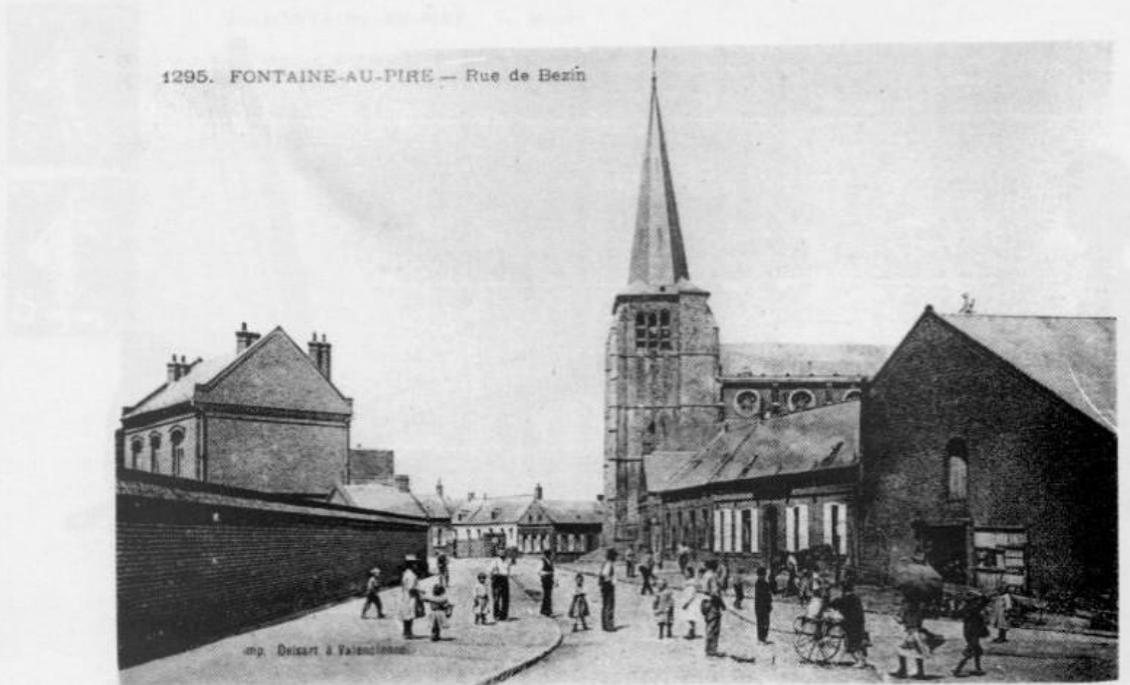


1294. FONTAINE-AU-PIRE — L'Abreuvoir

Numéro 4, Octobre 1992



Ainsi que le montre cette carte, on trouvait un abreuvoir, là où fut érigé, plus tard, le Monument aux Morts. C'est en cet endroit, que devait se situer le château des Seigneurs du lieu "les Wicart". Sous ses murs était une fontaine portant l'inscription latine : "Wicardus me fundavit" - "Wicart m'a fondé" - "Wicart m'a créé". Sa source servit, par la suite, à alimenter l'abreuvoir que nous voyons ici.



Cette carte évoque la ferme de Bezin... Ce domaine, ruiné depuis de très nombreuses années, devait être un haut lieu de l'histoire du village. En effet, la monographie de Monsieur l'Abbé LEROY fait état d'importantes et fort intéressantes découvertes : haches de silex, débris de bronze, aqueduc et médailles romaines en or et en argent, monnaies d'argent datant de Charles le Téméraire...

Sur la gauche du cliché, on retrouve le presbytère ; celui-ci a été édifié en 1895. Il remplaçait l'ancien, construit en 1695, ainsi que l'attestait une pierre sculptée de sa façade.

Sur la droite, on remarque l'atelier d'un maréchal-ferrant, avec "le travail" et un cheval, sans doute en attente d'être referré; on voit aussi un agriculteur qui se rend aux champs pour la traite, avec sa petite charrette et ses bidons pour le lait... Un aperçu de la vie du village à cette époque révolue...

INDEX DES ARTICLES PARUS DANS LES REVUES CAMBRESIS TERRE D'HISTOIRE (NUMEROS 1 A 10)

Numéro 1. Octobre 1991

La cense de Vinchy (Les Rues des Vignes) par Arnaud GABET / Jules HERBIN : F.F.I. et réfractaire cambrésien par Nicolas DHENNIN / Un cimetière russe à Cambrai par Cambrésis Terre d'Histoire / Nos villages méconnus : Banteux et Bantouzelle par Cambrésis Terre d'Histoire / Bantouzelle au XVIII^{ème} siècle par André CARRE / Banteux à la Belle époque (1ère partie) par Cécile RICHARD / L'Etat-Civil du Cambrésis par Cambrésis Terre d'Histoire.

Numéro 2. Février 1992

Le culte de Notre-Dame de Tongres à Troisvilles par Nicolas DHENNIN / Origines et enfance cambrésienne du dernier poète parnassien : Auguste DORCHAIN par Arnaud GABET / Châteaux et seigneurs de Thun-Saint-Martin par Pierre MOLLET / "Les Archiducs" et le Cambrésis (1598-1621) par Cambrésis Terre d'Histoire / Nos villages méconnus : Blécourt par Cambrésis Terre d'Histoire / Banteux et Bantouzelle révolutionnaires par André CARRE / Banteux à la Belle époque (2^{ème} partie) par Cécile RICHARD.

Numéro 3. Juillet 1992

La ferme des dîmeurs à Masnières par Cambrésis Terre d'Histoire / L'arrestation du général GIRAUD à Rancourt le 19 mai 1940 (1ère partie) par André CARRE / Considérations sur le métier de sage-femme en Cambrésis depuis le XVIII^{ème} siècle par Odile HENAUT / Le cours de l'Escaut en 1749 (1ère partie) par Nicolas DHENNIN / Nos villages méconnus : Cuvillers par Roland DELTOUR / Les relations Eglise-Etat en Cambrésis à travers les récits des curés de la paroisse de Villers-Guislain (1880-1890) (1ère partie) par Cambrésis Terre d'Histoire / Evolution de la population du Cambrésis au XVIII^{ème} siècle par Arnaud GABET et Nicolas DHENNIN.

Numéro 4. Octobre 1992

La Collégiale disparue de Wallincourt par Arnaud GABET / L'arrestation du général GIRAUD à Rancourt (2^{ème} partie) par Cécile RICHARD et André CARRE / Le cours de l'Escaut en 1749 (2^{ème} partie) par Nicolas DHENNIN / La vie paroissiale à Villers-Guislain (1890-1914) (2^{ème} partie) / En marge de la fête de Saint-Bernard : le culte des Saints à Vaucelles par Georges LEBRUN et Arnaud GABET / Nos villages méconnus : Thun-Saint-Martin par Pierre MOLLET / De nouvelles armoiries pour Saint-Vaast-en-Cambrésis par Michel LEROY.

Numéro 5. Janvier 1993

Vie et mort d'un moine de Vaucelles (1737-1786) par Arnaud GABET et Georges LEBRUN / Les graffiti de l'abbaye de Vaucelles (1ère partie) par Jean-Claude LAMAND / La formidable épopée cambrésienne des Canadiens (septembre-octobre 1918) par Nicolas DHENNIN / Châteaux et seigneurs d'Esvars par Pierre MOLLET / Nos villages méconnus : Saint-Vaast-en-Cambrésis (1ère partie) par Thierry LEROY.

Numéro 6. Mai 1993

Cambrai, camp de prisonniers de guerre anglais (1803-1815) par Arnaud GABET et Christianne LEPIE / La ferme du Bocquet et la chapelle Notre-Dame de grâce, hauts lieux de l'histoire de Marcoing par André CARRE / Le Bienheureux Louis Joseph FRANCOIS par Patrick RAGUET / Les graffiti de l'abbaye de Vaucelles (suite) par Jean-Claude LAMAND / Nos villages méconnus : Saint-Vaast-en-Cambrésis (1800-1914) (2^{ème} partie) par Thierry LEROY / Bibliographie sommaire de nos cinq premières revues.

Numéro 7. Septembre 1993

La Première Guerre Mondiale à Montay (1ère partie) par Nicolas DHENNIN / L'instruction et les écoles à Iwuy aux XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART / La présence britannique à Cambrai de 1815 à 1848 par Arnaud GABET et Christianne LEPIE / Les reliques de Sainte-Maxellende (1ère partie : Cambrai et Le Cateau) par Patrick RAGUET / Premier bilan de l'officine de potiers gallo-romaine à Cambrai par Denis GAILLARD, Guislaine PARENT et Bruno PARENT / Les graffiti de l'abbaye de Vaucelles (suite et fin) par Jean-Claude LAMAND.

Numéro 8. Janvier 1994

L'abbaye d'Honnecourt du XVIII^{ème} siècle à nos jours par Arnaud GABET / La Première Guerre Mondiale à Montay (2^{ème} partie) par Nicolas DHENNIN / Les reliques de Sainte-Maxellende (2^{ème} partie : Caudry) par Patrick RAGUET / La Tour d'Abancourt de Cambrai par l'Amicale Philatélique du Cambrésis / Niergnies : Une donation par l'évêque Guy de LAON en 1245 par Bernard MACHUT / Chants de la Première Guerre par Georges LONGATTE / Jules (dit Jean) VOITURET (1895-1944), Maire de Banteux est inscrit sur le Monument aux Morts de sa commune par René DENIMAL / Le moulin de Saint-Vaast-en-Cambrésis retrouve ses ailes par Christianne LEPIE.

Numéro 9. Avril 1994

Les illustres origines de Fénelon FAREZ (1793-1862), fondateur de la Caisse d'Epargne de Cambrai par Robert ROLAND, Jean DOFFE et Arnaud GABET / Le postillon de Bonavis qui aida Napoléon III par Suzanne BUCHENET / Bicentenaire du séjour de Joseph LE BON à Cambrai (mai-juin 1794) par Cambrésis Terre d'Histoire / Les guillotins du Cambrésis (1^{ère} partie) par Cambrésis Terre d'Histoire / Souvenirs de la Terreur en Cambrésis par Cambrésis Terre d'Histoire / Le camp de César à Etrun, prospections thématiques (1991) par Germaine LEMAN-DELERIVE / Un musée du souvenir de la Première Guerre à Bantouzelle par Hubert DEBUT.

Numéro 10. Septembre 1994

Journées tragiques à Crèvecœur-sur-l'Escaut (août-septembre 1914) par Arnaud GABET / Communications sur l'arrivée des troupes allemandes dans quelques villages du Cambrésis par Cambrésis Terre d'Histoire / Monseigneur MARGERIN (1847-1928), l'enfant d'Iwuy qui devint *"le curé le plus populaire de France"* par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART / Faits de guerre à Cambrai et dans le Cambrésis (1940-1944) par Nicolas DHENNIN / La libération de Masnières (2 septembre 1944) par Marie CORDIER et Christiane LANSIAU / Le bailliage de Caudry par Georges LEBRUN.

CLASSEMENT THEMATIQUE DES ARTICLES PARUS DANS LES REVUES CAMBRESIS TERRE D'HISTOIRE (NUMEROS 1 à 10)

HISTOIRE ANCIENNE ET ARCHEOLOGIE

- Premier bilan de l'officine de potiers gallo-romaine à Cambrai (VII, pages 41 à 47).
- Le Camp de César à Etrun. Prospections thématiques. 1991. (IX, pages 42 à 45).

HISTOIRE MEDIEVALE

- Niergnies. Une donation par l'évêque Guy de Laon en 1245 (VIII, pages 44 à 47).
- Les graffiti de l'abbaye de Vaucelles (V, pages 11 à 14 / VI, pages 32 à 35 / VII, pages 48 à 53).

HISTOIRE MODERNE : XVI-XVII^{ème} siècles

- *"Les Archiducs"* Albert et Isabelle et le Cambrésis (1598-1621) (II, pages 18 à 21).
- Les graffiti de l'abbaye de Vaucelles (V, pages 11 à 14 / VI, pages 32 à 35 / VII, pages 48 à 53).
- L'instruction et les écoles à Iwuy... (VII, page 14).

HISTOIRE MODERNE : XVIII^{ème} siècle

- Bantouzelle au XVIII^{ème} siècle (I, pages 22 à 27).
- Evolution de la population du Cambrésis au XVIII^{ème} (III, pages 29 à 33).
- La Collégiale disparue de Walincourt (IV, pages 3 à 12).
- Le cours de l'Escaut en 1749 (III, pages 17 à 19 / IV, pages 15 à 18).
- L'instruction et les écoles à Iwuy... (VII, pages 15-16).
- Vie et mort d'un moine de Vaucelles 1737-1786 (V, pages 3 à 9).
- L'abbaye d'Honnecourt... (VIII, pages 3 à 9).

REVOLUTION ET EMPIRE

- Banteux et Bantouzelle révolutionnaires (II, pages 26 à 30).
- La Collégiale disparue de Walincourt (IV, pages 7 et 12).
- Cambrai, camp de prisonniers de guerre anglais (1803-1815) (VI, pages 4 à 16).
- Le Bienheureux Louis Joseph FRANCOIS (VI, pages 26 à 31).
- L'abbaye d'Honnecourt (VIII, pages 10 à 13).
- Souvenirs du bicentenaire du séjour de Joseph LE BON à Cambrai et
- Les guillotins du Cambrésis (IX, pages 22 à 30).
- Souvenirs de la Terreur à Honnecourt, Iwuy, Saint-Vaast-en-Cambrésis (IX, pages 31 à 41).

1815-1914

- Banteux à la Belle époque (I, pages 28 à 31).
- Les sages-femmes en Cambrésis (III, pages 12 à 17).
- La vie paroissiale à Villers-Guislain de 1845 à 1926 (III, pages 25 à 29 / IV, pages 19 à 25).
- Nos villages méconnus : Saint-Vaast-en-Cambrésis (1800-1914) (VI, pages 36 à 42).
- L'instruction et les écoles à Iwuy (VII, pages 14 à 20).
- La présence britannique à Cambrai de 1815 à 1848 (VII, pages 21 à 31).
- Le bailliage de Caudry ? (X, page 58).

PREMIERE GUERRE MONDIALE

- Un cimetière russe à Cambrai (I, page 16).
- La formidable épopée cambrésienne des Canadiens (sept-oct. 1918) (V, pages 15 à 25).
- La Première Guerre Mondiale à Montay (VII, pages 3 à 14 / VIII, pages 19 à 28).
- Chants de la Première Guerre (VIII, pages 47 à 49).
- Bantouzelle : Un musée de la Première Guerre Mondiale (IX, pages 46 à 50).
- Journées tragiques à Crèvecœur-sur-l'Escaut (août-septembre 1914) (X, pages 3 à 14).
- Communications sur l'arrivée des troupes allemandes dans quelques villages du Cambrésis (fin août 1914) (X, pages 15 à 19).

SECONDE GUERRE MONDIALE

- Jules HERBIN : F.F.I et réfractaire cambrésien (I, pages 12 à 15).
- L'arrestation du général GIRAUD à Rancourt (III, pages 6 à 11 / IV, pages 13-14).
- Jules (dit Jean) VOITURET (1895-1944), maire de Banteux... (VIII, pages 50 à 53).
- Faits de guerre à Cambrai et dans le Cambrésis (1940-1944) (X, pages 31 à 53).
- La libération de Masnières (2 septembre 1944) (X, pages 54 à 57).

HISTOIRES GENERALES DE COMMUNES

- Nos villages méconnus : Bantouzelle (I, pages 17 à 21).
- Nos villages méconnus : Blécourt (II, pages 22 à 25).
- Nos villages méconnus : Cuvillers (III, pages 20 à 24).
- Nos villages méconnus : Thun-Saint-Martin (IV, pages 27 à 31).
- Nos villages méconnus : Saint-Vaast-en-Cambrésis (V, pages 37 à 41 / VI, pages 36 à 42).

GENEALOGIE

- Etats-Civils du Cambrésis (I, pages 32-33).
- Origines et enfance cambrésienne du dernier poète parnassien Auguste DORCHAIN (II, pages 7 à 9).
- Châteaux et seigneurs de Thun-Saint-Martin (II, pages 11 à 17).
- De nouvelles armoiries pour Saint-Vaast-en-Cambrésis (IV, pages 32 à 35).
- Châteaux et seigneurs d'Eswars (V, pages 26 à 36).
- Les FAREZ : de Villers-Plouich à Cambrai (IX, pages 3 à 17).

HISTOIRE RELIGIEUSE

- Le culte de Notre-Dame de Tongres à Troisvilles (II, pages 3 à 6).
- La vie paroissiale à Villers-Guislain (1845-1926) (III, pages 25 à 28 / IV, pages 19 à 24).
- La collégiale disparue de Walincourt (IV, pages 3 à 12).
- Le culte des saints à Vaucelles (IV, pages 25-26).
- Vie et mort d'un moine de Vaucelles (V, pages 3 à 10).
- Le Bienheureux Louis Joseph FRANCOIS (VI, pages 26 à 30).
- Les reliques de Sainte Maxellende. Cambrai et Le Cateau (VII, pages 31 à 41) / Caudry (VIII, pages 28 à 36).
- Monseigneur MARGERIN (1847-1928) : l'enfant d'Iwuy qui devint "le curé le plus populaire de France" (X, pages 20 à 30).

SITES HISTORIQUES: MONUMENTS, CHATEAUX ET FERMES...

- La cense de Vinchy (I, pages 4 à 11).
- Châteaux et seigneurs de Thun-Saint-Martin (II, pages 11 à 17).
- La ferme des dîmeurs à Masnières (III, pages 3 à 6).
- Châteaux et seigneurs d'Eswars (V, pages 26 à 36).
- Marcoing : la ferme du Bocquet et la chapelle Notre-Dame de Grâce (VI, pages 17 à 26).
- La Tour d'Abancourt de Cambrai (VIII, pages 37 à 44).
- Le moulin de Saint-Vaast-en-Cambrésis retrouve ses ailes (VIII, page 54).
- Le bailliage de Caudry (X, page 58).

DESTINS REMARQUABLES

- Jules HERBIN (1922-1944) et Gérard DEKEYSER (1921-1944) (I, pages 12 à 15).
- Le Bienheureux Louis Joseph FRANCOIS (1749-1792) (VI, pages 26 à 30).
- Maximilien FAREZ (1769-1841), Fénelon FAREZ (1793-1862) et Paul FAREZ (1868-1940) (IX, pages 3 à 17).
- Jean Louis Norbert MERLIER, le postillon de Bonavis qui aida Napoléon III (IX, pages 17 à 21).
- Monseigneur MARGERIN (1847-1928), l'enfant d'Iwuy qui devint "le curé le plus populaire de France" (X, pages 20 à 30).

CLASSEMENT DES ARTICLES PAR COMMUNES

Banteux (I, pages 17 à 21; I, pages 28 à 30) II, pages 26 à 32; VIII, pages 50 à 53; IX, pages 18 à 21) / **Bantouzelle** (I, pages 17 à 27; II, pages 26 à 30; IX, pages 46 à 50) / **Blécourt** (II, pages 22 à 25) / **Busigny** (VI, pages 26 à 31) / **Cambrai** (I, pages 12 à 16; V, pages 15 à 25; VI, pages 6 à 16; VII, pages 21 à 30; VII, pages 31 à 36; VII, pages 41 à 47; VIII, pages 37 à 43; IX, pages 6 à 12) / **Caudry** (VIII, pages 28 à 36; X, pages 16 à 18 et page 58) / **Caullery** (X, page 18) / **Crèvecœur** (X, pages 3 à 14) / **Cuvillers** (III, pages 20 à 24) / **Eswars** (V, pages 26 à 36) / **Etrun** (IX, pages 42 à 45) / **Honnecourt** (III, pages 6 à 11; IV, pages 13-14; VIII, pages 3 à 18; IX, pages 31 à 34) / **Iwuy** (VII, pages 14 à 20; IX, pages 36 à 38; X, pages 20 à 30) / **Le Cateau** (VII, pages 37 à 40) / **Les Rues des Vignes** (I, pages 1 à 11) / **Marcoing** (VI, pages 17 à 24) / **Masnières** (III, pages 3 à 5; X, pages 54 à 57) / **Montay** (VII, pages 3 à 13 et VIII, pages 19 à 27) / **Niergnies** (VIII, pages 44 à 46) / **Saint-Vaast-en-Cambrésis** (IV, pages 32 à 35; V, pages 37 à 41; VI, pages 36 à 42; VIII, page 54; IX, pages 38 à 41) / **Thun-Saint-Martin** (II, pages 11 à 17; IV, pages 27 à 31) / **Troisvilles** (II, pages 3 à 6) / **Vaucelles** (IV, pages 25-26; V, pages 3 à 14; VI, pages 32 à 35; VII, pages 48 à 53) / **Villers-Guislain** (III, pages 25 à 28; IV, pages 19 à 24; X, page 19) / **Villers-Plouich** (IX, pages 3 à 6) / **Walincourt** (IV, pages 5 à 12).

COURRIER DES LECTEURS

Questions

11/1 : Recherche ascendance de Théophile DELATTRE (18 janvier 1828 Cambrai) et de son épouse Cornélie LEDIEU.

Madame R. H-M. (Coudekerque-Branche)

11/2 : Recherche ancêtres de Jacques NOIRET (1753-1829) de la région de Saint-Souplet/Vaux-Andigny et de Adrien NOIRET X ap. 1707 Marguerite LEBEZ (de Busigny). Y a-t-il un lien de parenté entre ces deux personnages ?

11/3 : Y a-t-il un lien de parenté entre Barthélémy MORTIER (marié vers 1750/1760 à Busigny) et le Maréchal MORTIER, duc de TREVISE ?

Madame H-N. (Cambrai)

11/4 : Pourriez-vous me communiquer la liste des maires de la commune d'Esnes ? Sous quelle côte ou sous-côte des Archives Départementales du Nord pourrais-je trouver des renseignements sur mon cousin Jules LASSELIN qui fut maire d'Esnes jusqu'en 1888 ?

Madame M. F-L. (Dunkerque)

11/5 : Que signifie la profession de "rôtier" que l'on trouve fréquemment au sein des registres d'Etat-Civil dans les cités du textile ?

11/6 : Qui pourrait me donner des informations généalogiques (et autres) sur ces propriétaires de la ferme de la Marlière (Proville) : Jean de SOLLESMES (cité en 1544); Jeanne BERENGIER (citée en 1568) et Marie de TOURNAY, veuve de Philippe de BONNIERES (citée en 1619) ?

Monsieur J-C. D. (Proville)

11/7 : S'agissant des réquisitions opérées par les troupes allemandes fin août et début septembre 1944, quelle est la signification exacte du sigle : "FENN des SS" ?

11/8 : Dans le cadre d'une exposition qui se déroulerait courant 1995, je recherche tous documents relatifs à la Seconde Guerre Mondiale à BAZUEL. Merci de prendre contact avec Monsieur Jean-Louis BOUVART - Résidence Clémenceau - 45, rue Nationale - 59700 MARCQ-EN-BAROEUL.

Monsieur J-L. B. (Marcq-en-Barœul)

FARDA

Le bulletin du Groupement des Généalogistes Amateurs du Cambrésis (3 numéros par an)
Pour vos correspondances et renseignements : G.G.A.C. - B.P. 34 - 59161 ESCAUDOEUVRES.

A.G.F.H.

Association Généalogique Flandre-Hainaut - B.P. 493 - 59321 VALENCIENNES CEDEX

Réponses

Réponse à la question de Monsieur H. M. de Metz (revue n° 4) :

Dans les Archives Hospitalières de Cambrai (R 992-XIII, B 22), on peut relever un bail à cense de 28 mencaudées de terres labourables à Busigny appartenant à la fondation Vanderburch en faveur d'Eloi MORCRETTE, berger demeurant à Busigny (14 octobre 1671). Le 12 décembre 1684, ce bail est renouvelé, "Eloi MORCRETTE demeure à cette époque à Lambres, vers Saint-Omer, mais sa femme demeure néanmoins à Busigny". Le 20 novembre 1692, c'est Antoinette DOISY, "femme à Eloy MORCRETTE, présentement expatrié" qui reprend les 28 mencaudées. Vers 1725, ces terres sont occupées par la descendance d'Abraham MILOT.

Madame Jocelyne SANDRAS (Avesnes-les-Aubert)

* Réponses aux questions de Madame P-Q. de Dour, Belgique (revue n° 4) :

1. X... CAUCHY 2. Jean-Baptiste CAUCHY, né le 08.12.1746 à Troisvilles x 07.11.1775 Troisvilles 3. Marie-Catherine BASQUIN, née le 17.06.1753 à Troisvilles, décédée le 26.04.1808 à Troisvilles 4. Jean-Baptiste CAUCHY, né le 09.07.1755 à Troisvilles, décédé le 14.10.1763 à Troisvilles x 16.08.1740 Troisvilles 5. Marie-Louise DIRSON 6. Daniel BASQUIN, né le 17.01.1696 à Troisvilles, décédé le 20.04.1756 à Troisvilles x 7. Marie-Catherine MAIRESSE, née vers 1722 à Escaufourt, décédée le 12.05.1782 à Troisvilles 8. Toussaint CAUCHY, né le 01.11.1672 à Troisvilles, décédé le 03.01.1739 à Troisvilles x 12.06.1713 à Troisvilles 9. Jeanne OBLIN, née le 20.02.1683 à Troisvilles, décédée le 16.04.1743 à Troisvilles 12. Jean BASQUIN, né vers 1656 à Troisvilles, décédé le 05.07.1720 à Troisvilles x 24.10.1683 à Troisvilles 13. Catherine CARON, née le 20.07.1658 à Troisvilles, décédée le 28.12.1728 à Cambrai 14. Jean-Baptiste MAIRESSE x 15. Marie-Catherine DUMEZ 18. Augustin OBLIN, né le 06.02.1658 à Troisvilles, décédé le 08.01.1732 à Troisvilles x 19. Marie-Anne VILETTE, née vers 1657, décédée le 18.02.1724 à Troisvilles 24. Eloy BASQUIN, décédé le 05.07.1715 à Troisvilles 25. Barbe HELOIRE 26. Antoine CARON 27. Jeanne CAUWET, décédée le 12.03.1703 à Troisvilles 36. Michel OBLIN, né avant 1638 x 37. Marie RENARD, décédée le 22.10.1699 à Troisvilles.

1. X... PIGOT 2. Jean Baptiste PIGOT, né vers 1738 à Beaumont x 14.04.1760 à Troisvilles 3. Marie Joseph NORMAIN, née vers 1734 à Avesnes-le-Sec 4. Pierre Joseph PIGOT 5. Marie-Anne LEDUC 6. Estienne NOIRMAIN, né le 08.03.1696 à Troisvilles, décédé le 10.01.1766 à Troisvilles x 7. Anne MOREAU d'Avesnes-le-Sec 12. Jean-Claude NORMAN, né à Béthencourt, décédé le 10.05.1708 à Troisvilles x (c.m.) 24.10.1690 13. Jeanne GALLIO, née le 21.08.1664 à Troisvilles, décédée le 06.11.1739 à Troisvilles 26. Gérard GALLIOT 27. Michèle GABET.

Monsieur Jacky FOUBERT (Caudry)

* Réponse à la question de Monsieur A. B. de Voisins-le-Bretonneux (revue n° 5) :

1. Marie Anne Joseph CARON, née le 30.06.1778 à Troisvilles 2. Claude Joseph CARON, né le 07.02.1739 à Troisvilles, décédé le 10.03.1814 Troisvilles x 03.11.1767 Troisvilles 3. Caroline Joseph DELECLUSE, née vers 1742 à Bruyelle (Belgique), décédée le 30.10.1813 à Troisvilles 4. Jean-Claude CARON, né le 27.04.1707 à Troisvilles, décédé le 14.11.1784 à Troisvilles x 5. Marie-Anne Joseph DENIS, née le 08.09.1705 à Troisvilles, décédée le 12.03.1757 à Troisvilles 6. Arnould DELECLUSE, né avant 1713, décédé le 12.07.1778 à Bertry x avant 1733 7. Marie-Jacqueline ESPEL, née vers 1700, décédée le 07.02.1769 à Bertry.

Monsieur Jacky FOUBERT (Caudry)

* Suite de la réponse à la question 8/4 :

Jean-Charles CASIEZ, né vers 1736 à Busigny est le fils de Charles-Auguste CASIEZ et de Marie-Anne CRINCHON. Marie-Françoise BASTIEN (et non BUSTIN) est née le 17.04.1741 à Bertry et est la fille de Philippe BASTIEN (av. 1703-ap. 1772) et de Marie Anne Joseph MAILLY (née vers 1697-décédée le 15.11.1772 à Bertry).

Monsieur Jacky FOUBERT (Caudry)

* Réponse à la question 8/8 :

- Jean BOURSIER, fermier de Montécouvez est le frère utérin de Nicolas DRACHE, fermier du Petit-Bel-Aise (Acte de mariage de ce dernier dans le Tabellion de Cambrai, 2E26). Par conséquent, il est le fils de Michelle MORCRETTE, épouse en premières noces de N... DRACHE.

- Nicolas DOLLEZ, fermier de Montécouvez, puis meunier de Villers-Outréaux, X Marie-Michelle BOURSIER, est décédé dans ce dernier village le 25 décembre 1783. Il fut inhumé dans le cimetière de Villers-Outréaux.

Cambrésis Terre d'Histoire

*** Réponse à la question 8/9 :**

(Première partie)

1. X... DUCOURTY 2. Arsène DUCOURTY, né le 14.06.1836 à Esnes x 09.02.1864 à Esnes 3. Esther DEFOSSEZ, née le 07.04.1843 à Esnes 4. Séraphin DUCOURTY, né le 6 pluviôse an XII à Lalain x 15.05.1829 à Esnes 5. Thérèse BRICOUT, née le 19 fructidor an IX à Esnes 6. François Joseph DEFOSSEZ, né le 03.10.1814 à Cattenières x 12.02.1840 7. Louise Jeanne LEFEBVRE, née le 12 décembre 1816 à Esnes 8. Louis Joseph DUCOURTY 9. Catherine Joseph DUJARDIN 10. Charles François Joseph BRICOUT, né le 3 avril 1776 à Esnes x 10 floréal an VI à Esnes 11. Florentine DOUCHEZ, née vers 1777 à Esnes 12. Aimable DEFOSSEZ, né le 07.08.1770 à Cattenières x 26 messidor an XII à Cattenières 13. Marie Catherine BUIRON, née le 10.09.1784 à Cattenières 14. Hubert Guislain LEFEBVRE, né le 19.04.1791 à Esnes x 23.09.1818 à Esnes 15. Marie Joachine LEFEBVRE, née le 7 septembre 1790 à Esnes 20. Jacques-Michel BRICOUT (Longsart) x 21. Marie-Claire RAMETTE 23. Jeanne Christine DOUCHEZ 24. Martin DEFOSSEZ, né le 03.05.1725 à Estourmel x 12.10.1757 à Cattenières 25. Marie-Cécile VAILLANT 26. François Joseph BUIRON, né à Cattenières le 11.03.1756 x 09.02.1779 Cattenières 27. Marie-Florentine BARDOUX 28. Charles Florice LEFEBVRE, né le 12 octobre 1756 à Esnes, décédé le 16 pluviôse an III à Esnes x 29. Catherine BETHUNE, décédé le 3 frimaire an 11 à Esnes 30. Pierre François LEFEBVRE, né vers 1759, décédé le 13 novembre 1823 à Esnes x 31. Julie BRICOUT 48. Augustin DEFOSSEZ, né le 05.11.1687 à Estourmel x 49. Marie Joseph CORBISEZ 50. Philippe VAILLANT, né vers 1691, décédé en 1760 à Cattenières x 51. Françoise LASSELIN, née vers 1696, décédée en 1742 à Cattenières 52. Pierre-François BUIRON, né en 1721 à Ligny, décédé en 1778 à Cattenières x 09.02.1745 Cattenières 53. Marie-Jeanne LEPRETRE, née vers 1719 à Cattenières, décédée en l'An VIII à Cattenières 54. Alexis BARDOUX, né vers 1717, décédée le 16.08.1793 à Cattenières x 29.07.1743 Cattenières 55. Marie Joseph LENGLET, née vers 1718 à Cattenières, décédée en 1775 à Cattenières 56. Jean-Baptiste LEFEBVRE, né vers 1718 à Esnes x 16 février 1751 à Esnes 57. Marie-Louise LESNE, née vers 1725 à Esnes 60. Nicolas LEFEBVRE 61. Aldegonde LEFEBVRE 96. Valentin DEFOSSEZ, né vers 1655 à Avesnes-les-Aubert x (c.m.) 09.02.1677 97. Jeanne MARGERIN, née vers 1655 à Saint-Hilaire-lez-Cambrai 100. Nicolas VAILLANT (?) 101. Marie-Anne DESSE (?) 102. Erasme LASSELIN 103. Marie-Michelle HEGO, née vers 1671 à Cattenières, décédée en 1741 à Cattenières 104. Jean-Baptiste BUIRE 105. Gabrielle RICHEZ 106. Claude LEPRETRE x v. 1700 Cattenières 107. Michelle VAILLANT, née vers 1690, décédée en 1750 à Cattenières 108. Antoine BARDOUX, née vers 1673, décédée en 1748 à Cattenières x (c.m.) 09.10.1701 109. Thérèse CARDON, née à Cattenières vers 1676, décédée en 1756 à Cattenières 110. Noël LENGLET, né à Ligny le 19.04.1681, décédé en 1755 x (c.m.) 15.05.1702 111. Marie-Michelle MAIRESSE, née vers 1687, décédée en 1742 à Cattenières 192. Edouard DEFOSSEZ 193. Marie HERBIN 194. Antoine MARGERIN 204. Paul LASSELIN x v. 1647 205. Marguerite HAVET 212. Pierre LEPRETRE x 213. Marie-Anne HAVET 216. Michel BARDOUX (Ligny) 218. Philippe CARDON x (c.m.) 14.05.1678 219. Marguerite FORRIERE 220. Philippe LANGLET 221. Marie HENNINO 222. Michel MAIRESSE x v. 1686 223. Antoinette CHANDELIER.

(seconde partie)

1. X... HARDY 2. Etienne HARDY, né le 18 décembre 1849 à Ligny x 11 août 1870 à Ligny 3. Amandine Marie ROLAND, née le 14 décembre 1848 à Paris 4. Louis HARDY (ou HARDIER), élève des hospices de Paris, né le 18 avril 1808 à Paris x 7 septembre 1831 à Ligny 5. Catherine Joseph BRACQ, née le 22 août 1811 à Ligny 7. Marie-Antoinette ROLAND, lingère à Paris 9. Catherine HARDIER, faiseuse de bas 10. Laurent BRACQ, né le 5 août 1782 à Caudry, décédé le 18 février 1862 à Ligny x (1) 31 octobre 1810 à Ligny 11. Catherine GAILLET, née le 22 août 1811 à Ligny, décédée le 12 mars 1837 à Ligny 20. Anselme BRACQ X 25.01.1781 Caudry 21. Catherine FONTAINE, née le 09.06.1752 à Caudry 22. Jean-Philippe GAILLET, né vers 1761, décédé le 21.12.1813 à Ligny x 1781 Ligny 23. Marie-Reine DOUCHET, née vers 1751 à Esnes, décédée le 17.01.1825 à Ligny 40. Pierre Antoine BRACQ, né vers 1716 à Caudry x 01.02.1746 41. Maxellende PARINGAUX, née vers 1716 à Caudry 42. Etienne FONTAINE 43. Marie-Thérèse HOCQUET 44. Augustin GAILLET, né vers 1730 à Ligny, décédé avant 1781 x 14 novembre 1752 à Ligny 45. Marie Pieronne DELBART, née vers 1721 80. Pierre BRACQ 81. Marie-Louise MORIAU 82. Jonas PARINGAUX 83. Marie-Anne CRINON 88. Jean-Baptiste GAILLET 89. Marie RICHEZ 90. Jean-François DELBART x 91. Marie-Catherine LANGLET.

Arnaud GABET et Jocelyne SANDRAS**Compléments (revue n° 9) : Les FAREZ de Villers-Guislain...**

Suite à la parution de l'article sur les FAREZ de Villers-Plouich, plusieurs descendants de Bon FAREZ, laboureur de Villers-Guislain en 1682, fils de Claude FAREZ, censier de l'Aventure (voir ci-dessus) se sont manifestés. Il ne nous est pas possible d'étudier tous les descendants de ce personnage car l'Etat-Civil de la commune de Villers-Guislain ne commence qu'en 1807.

Madame Anna LEFEBVRE-DAVENNE de Cambrai descend de François FAREZ (né vers 1750 à Villers-Guislain), fils de Boniface FAREZ (lui-même petit-fils de Bon FAREZ). Monsieur André LAMOURET d'Honnecourt descend de Louis FAREZ (né vers 1740 à Villers-Guislain, probablement autre petit-fils de Bon FAREZ).

Comme nous le signalions plus haut (article sur la descendance du capitaine Olivier FAREZ), un tiré-à-part présentera les nombreux descendants de ces branches.

INFORMATIONS - MANIFESTATIONS - PUBLICATIONS

Informations

Nécrologie :

Le 5 novembre 1994, nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès brutal de Monsieur Edmond PUCHE, cultivateur à Montécouvez, âgé de 70 ans. Lors de nos enquêtes diverses sur L'histoire des fermes de l'abbaye de Vaucelles, il nous avait apporté une aide précieuse, non seulement parce que ses ancêtres habitaient déjà ce hameau de Crèvecœur-sur-l'Escaut à la fin du XVII^{ème} siècle, mais aussi parce que M. PUCHE était un homme cultivé, dévoué et particulièrement attachant. Tous nos sentiments vont vers sa famille si cruellement éprouvée par ce deuil qui nous avait chaleureusement accueillie voilà quelques mois et à qui nous renouvelons nos sincères condoléances.

Le 7 décembre 1994, c'est notre amie Christiane LANSIAU de Masnières qui nous a quitté à l'âge de 75 ans. Madame LANSIAU, qui était retraitée de l'Enseignement Technique, s'était présentée à plusieurs reprises aux réunions de notre Association en compagnie de Madame CORDIER afin de se pencher sur le passé de notre région. Les membres qui avaient pu la rencontrer à ces occasions avaient remarqué son énergie et son dynamisme. Nos lecteurs se souviendront de l'étude sur la libération de ce village (Cf. La revue n° 10). Toutes nos condoléances à sa famille et à son amie Madame CORDIER.

Errata (revue n° 10) :

- * Page 7. Légende de la carte : Avancée des Allemands à l'Est de la France du 24 août au 5 septembre 1914 (MIQUEL, Pierre. La Grande Guerre).
- * Page 8. Légende de la carte : (1) Chasseurs à pied cyclistes, section A-167, lieu-dit "*le Champ JARDEZ*".
- * Page 16, ligne 6 : ajouter "*et Landrecies-Montay-Walincourt-Vendhuile*".
- * Page 17, ligne 22 : lire "WANECQ" au lieu de "VANECQ".
- * Page 18, ligne 3 : lire "*E. PLET*" au lieu de "*E. PLAT*", ligne 6 : Lire "*BAJART*" au lieu de "*BAJARD*", ligne 9 : lire "*CEUNINCK*" au lieu de "*CEVNINCK*".
- * Page 31, avant-dernière ligne : lire "*SIECKENIUS*" au lieu de "*STECKENIUS*".

Les réunions de l'Association (calendrier) :

Samedi 28 janvier 1995 - Samedi 25 février - Samedi 25 mars - Samedi 29 avril - Samedi 27 mai - Samedi 24 juin - Lieu : La mairie de Les Rues des Vignes Horaires : De 15 à 18 heures

Manifestations

* Le Dimanche 2 octobre 1994, l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" a été invitée à l'exposition de généalogie qui se tenait à la Médiathèque "*Liberté*" d'Escaudœuvres organisée par le G.G.A.C. (Groupement des Généalogistes Amateurs du Cambrésis) à l'occasion de la journée nationale de la Généalogie.

* Le Samedi 29 octobre 1994, à l'issue de la quatrième Assemblée Générale annuelle de l'Association Cambrésis Terre d'Histoire, ont été réélus membres du Bureau :

- Président : Monsieur Arnaud GABET.
- Vice Président : Monsieur Thierry LEROY.
- Secrétaire : Monsieur Patrick RAGUET.
- Trésorier : Monsieur Nicolas DHENNIN.

Nicolas DHENNIN a également été réélu Directeur de la Publication de la revue "Cambrésis Terre d'Histoire", fonction qu'il occupe maintenant depuis la parution de la revue numéro 5.

* Le Dimanche 27 novembre, environ 250 personnes ont assisté à l'exposition de cartes postales anciennes sur le thème *"Le canal de Saint-Quentin d'hier et d'aujourd'hui"* organisée conjointement à Banteux par la municipalité de cette commune et par Monsieur Gérard GAILLARD.

A cette occasion, notre Association présentait des panneaux retraçant l'évolution de cette importante artère économique : les origines du canal de Saint-Quentin (plans de 1810), le halage des bateaux à l'époque du cheval et du tracteur, les vieux métiers du canal et le canal souterrain.

Nos remerciements à la Direction des Voies Navigables de Cambrai qui a soutenu notre initiative et nous a aidé. Nous vous informons que l'exposition sera renouvelé au cours du mois de février 1995 à **Marcoing**.

Appel aux témoignages

Dans notre prochaine publication, un article sera très certainement consacré au passage du **6^{ème} Cuirassiers dans la commune de Saint-Hilaire-lez-Cambrai en 1939-1940**. Toutes les personnes qui auraient des souvenirs précis sur cette période sont priés de bien vouloir écrire à "Cambrésis Terre d'Histoire" - B.P. 18 - 59258 Crèvecœur-sur-l'Escaut - pour nous faire part de leurs témoignages.

De même, nous serions reconnaissants aux **personnes ayant travaillé sur le canal de Saint-Quentin de 1927 à 1969** de nous écrire à la même adresse pour nous faire part de leurs souvenirs (et surtout documents) sur le halage par tracteur. Merci pour votre précieuse collaboration.

Publications

La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" est en vente : à **Cambrai** (Maison de la Presse, le Furet du Nord, librairie BONDUELLE, Office de Tourisme, librairie DAYEZ, Bibliothèque Municipale), à **Caudry** (Maison de la Presse), au **Cateau-Cambrésis** (librairie LEDRU), à **Solesmes** (Maison de la Presse), à **Avesnes-les-Aubert** (Maison de la Presse), à **Iwuy** (Tabac-journaux PICART), à **Vaucelles** (café de l'abbaye).

- * REVUES n° 1, 2, 3 et 4 (épuisées).
- * REVUES n° 5 et 10 (en voie d'épuisement).
- * REVUES n° 6, 7, 8, 9 et 11 (20,00 F).

N'hésitez pas à vous adresser à l'Association pour vous procurer les numéros que vous ne disposez pas.
N.B. : 8,00 francs de frais d'envoi sont à rajouter par exemplaire (16,00 francs pour 2 ou 3 exemplaires / 21,00 francs pour 4 et plus).

HISTOIRE DE BLECOURT

épuisée

L'EGLISE DE THUN-SAINT-MARTIN

110,00 francs (+ 16,00 francs de frais d'envoi)

HONNECOURT-SUR-ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE sortira au printemps 1995.

Afin que cet ouvrage puisse être publié dans les meilleures conditions, nous vous conseillons d'ores et déjà de le réserver. Ce livre vous est proposé au prix de 110,00 francs grâce au bulletin de souscription que vous trouverez au sein de cette revue. Merci pour votre compréhension.

Les prochaines publications de l'Association :

- Cyrille LORRIAUX. Mémoires. Tome I : Mes jeunes années à Saint-Vaast-en-Cambrésis (1880-1914).
- Jean-Claude LAMAND. Tracés dans la pierre : Textes et dessins de l'abbaye de Vaucelles.
- Arnaud GABET et Jean DOFFE. Fermes et fermiers de l'abbaye de Vaucelles de 1132 à nos jours.

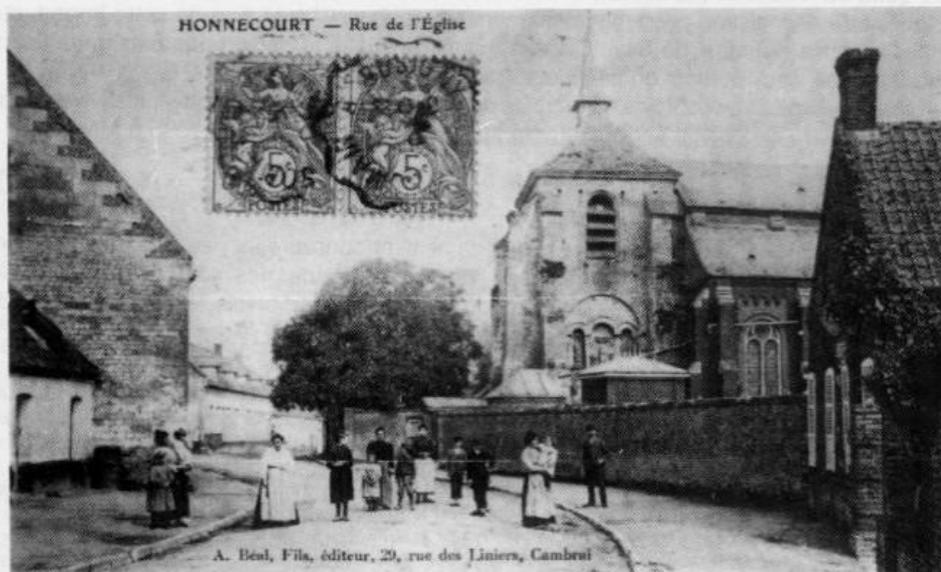
L'AMICALE PHILATELIQUE DU CAMBRESIS

Les réunions de l'Amicale Philatélique du Cambrésis se déroulent tous les premier et troisième dimanche de chaque mois (sauf au mois d'août) de 10 à 12 heures au centre social (premier étage) Martin-Martine située rue de Londres à Cambrai. Pour vos correspondances et renseignements :

Monsieur Gérard VINCENT - 3, rue de la Pépinière - 59400 CAMBRAI. Tél : 27.81.32.41.

HONNECOURT SUR ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE

Ouvrage publié sous la direction d'Arnaud GABET



Un an après la conférence-exposition donnée à Honnecourt sur Escaut le 12 novembre 1993, l'Association "CAMBRÉSIS, TERRE D'HISTOIRE" est en mesure de vous proposer "HONNECOURT SUR ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE", qui est le résultat de plus d'une année de travail d'équipe.

Pour rédiger cette monographie, qui présente les multiples aspects de l'histoire, du patrimoine et du cadre de vie honnecourtois, Arnaud GABET s'est entouré des meilleurs spécialistes du village d'Honnecourt (Messieurs Pierre CUIR, Jean-Luc GIBOT, Patrick RAGUET et Marcel LESNE).

Vous découvrirez, entre autres, dans cet ouvrage :

- * un bilan écologique (étude du sous-sol, des milieux naturels, du climat, de la qualité de l'eau, de la faune et de la flore)...
- * Les premières occupations humaines ; les origines de l'abbaye d'Honnecourt et le culte de Saint-Liéphard ; l'épopée des seigneurs d'Honnecourt ; l'œuvre de l'architecte Villard ; l'effet des guerres de 1339 à 1712 ; la vie quotidienne des habitants à la veille de la Révolution ; les troubles révolutionnaires ; des témoignages inédits sur les deux premières guerres mondiales, ainsi que l'histoire des différents bâtiments communaux (église, école, mairie), de l'activité économique (agriculture, artisanat commerce, industrie et canal de Saint-Quentin) et de la vie associative depuis 1800 jusqu'à nos jours...

Enrichi par de nombreuses illustrations inédites (documents historiques, cartes postales anciennes et photographies récentes), cet ouvrage de plus de 150 pages vous est proposé au prix de souscription de 110 Francs. Son tirage étant limité à 300 exemplaire, nous vous recommandons de le réserver dès à présent en renvoyant le bulletin de souscription ci-dessous. Cela facilitera l'organisation de la publication, et augmentera la qualité de "HONNECOURT SUR ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE"...

Merci pour votre fidélité et votre compréhension.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et Prénom

Adresse

Code Postal / Commune

Souhaite réserver . . . exemplaires(s) de l'ouvrage "HONNECOURT SUR ESCAUT : HISTOIRE ET CADRE DE VIE" au prix de souscription de 110 Francs pièce, et joint le règlement correspondant (par chèque bancaire ou postal) à l'ordre de CAMBRÉSIS, TERRE D'HISTOIRE. Cette souscription prendra fin le 28.02.1995.

A : le : Signature :

Bulletin à retourner à Cambrésis, terre d'Histoire, BP 18 - 59258 CREVECOEUR SUR ESCAUT, ou à déposer à la mairie d'Honnecourt

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite m'abonner à la revue trimestrielle "**Cambrésis Terre d'Histoire**" et m'engage alors à verser la somme de **80 francs** (soit 4 numéros à 20 francs) par chèque bancaire ou postal.

Signature :

N.B : L'abonnement est de 110 francs français pour les pays étrangers.

BULLETIN D'ADHESION

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite adhérer à l'association "Cambrésis Terre d'Histoire", promouvoir et protéger avec nous le patrimoine historique et culturel du Cambrésis en participant à nos réunions mensuelles, à nos diverses manifestations et à l'élaboration de notre revue, afin que l'histoire de nos villages soit préservée et communiquée à toutes les personnes qui pensent que le présent et l'avenir peuvent exister en tenant compte du passé... Je m'engage alors à verser la somme de **70 francs minimum** par chèque bancaire ou postal.

Signature :